

Le Courrier de Russie

N°263 Du 29 août au 12 septembre 2014

www.lecourrierderussie.com

Bimensuel en langue française

GRUPE NOVYI VEK MEDIA

18+

Russie-Europe : l'amour vache



Vache d'un domaine agricole de la région de Toula. Alexei Soverkov/Itar Tass



SUIVEZ L'ACTUALITÉ EN RUSSIE CHAQUE JOUR SUR lecourrierderussie.com

RUSSIA CONSULTING
Accounting • Tax • HR • Office • IT

- Expertise comptable Reporting / IFRS / US-GAAP
- Fiscalité
- Systèmes ERP 1C / SAP / Navision
- Due Diligence

Laurence Khashimov-Fara
Responsable du pôle France
Khashimov-FaraL@russia-consulting.eu
+7 / 495 / 956 55 57
www.russia-consulting.eu

ibis
HOTELS

**LE BIEN-ETRE
AU MEILLEUR PRIX**

IBIS MOSCOW PAVELETSKAYA
Shchipok 22-1
T +7(495) 660 75 00
h7140@accor.com

IBIS MOSCOW CENTRE BAKHRUSHINA
Bakhrushina 11
T +7(495)720 53 01
h8223@accor.com

ibishotel.com

PREMIER ET SEUL APART-HOTEL
DU CENTRE-VILLE JUSTE
À CÔTÉ DE VOTRE BUREAU

**ADAGIO MOSCOW
PAVELETSKAYA**

1 15 184 RUSSIE, MOSCOU,
RUE BAKHRUSHINA, 11
TEL.: +7 (495) 720-53-03,
H8223@ACCOR.COM

WWW.ACCORHOTELS.COM

Mercure
HOTELS

MERCURE ARBAT MOSCOW
Smolenskaya square, 6, 121099, Moscow
Tel. +7 495 225 00 25 / Fax +7 495 225 0083

MERCURE MOSCOW BAUMANSKAYA
Baumanskaya, 54, bld.1, 105005, Moscow
Tel. +7 495 229 06 29 / Fax +7 495 229 06 01

H7454-RE@accor.com
www.mercure.com | www.accorhotels.com

DUALEST
Conseil, Sourcing
& Représentation Commerciale

20 ans de présence en Russie !
DUALEST, Accélérateur de Réussites...

Tél. : +7 (495) 589 18 81 - dualest@dualest.ru

www.dualest.com

Editorial

La Crimée, ligne de réconciliation entre les Rouges et les Blancs ?

Le corps de l'histoire russe est couvert de blessures, qui, malgré les années, refusent de cicatrifier. Voilà bientôt un siècle que la Russie a vécu la Révolution d'octobre – et l'on n'a toujours pas établi de consensus national sur son rôle. Pour les uns, elle n'est qu'une épouvantable catastrophe : l'an 1917 a enterré la Russie historique, signé la fin du régime légitime des tsars et plongé le navire russe dans une tempête anarchique dont il est ressorti sérieusement endommagé, perdant, dans les vagues, des millions de passagers. La tragédie de 1917 a encore entraîné celle de la terreur stalinienne et des camps du Goulag ; une fois les vannes de la violence ouvertes, le peuple russe a dû en boire la coupe jusqu'à la lie, jusqu'à l'épuisement fatal.

Pour les autres, la Révolution est symbole des progrès sociaux qu'elle a apportés non seulement aux Russes, mais à toute l'humanité. Outre l'éducation obligatoire, les soins médicaux pour tous et les congés payés, la Révolution d'octobre a inoculé dans les esprits l'idée même de la responsabilité sociale de l'État face à ses citoyens. La Révolution a aussi porté en elle l'alphabétisation généralisée et permis aux millions d'enfants de paysans de Russie d'étudier et de faire carrière.

À la fois destructrice et émancipatrice, la Révolution refuse de se plier à une interprétation unique, susceptible de satisfaire tout le monde.

Telle une crevasse béante, elle continue de séparer les Russes – qu'ils vivent à Moscou, Paris ou New York. Tel un obstacle infranchissable, la révolution empêche les enfants des Soviétiques et des émigrés de s'entendre, et de se réconcilier. Dans chacun des camps, se mêlent les souvenirs d'enfance, les incantations parentales, les sapins de Noël et les parades sur la place Rouge, les messes pascales et les défilés d'athlètes, les romances

» À la fois destructrice et émancipatrice, la Révolution refuse de se plier à une interprétation unique, susceptible de satisfaire tout le monde

russe et les marches des enthousiastes, les châles d'Orenbourg et les foulards rouges, les chapeaux à voilette et les tabliers amidonnés. Mais ne nous trompons pas : nombreux, parmi les descendants des commissaires, se détachent de la cause de leurs pères, et regrettent amèrement la Russie des tsars. Et inversement, chez les enfants des prêtres, fréquents sont les sympathisants de l'Union soviétique.

Mais les deux Russies, la rouge et la blanche, cherchent malgré tout à retrouver leur unité d'antan – et le retour de la Crimée au havre russe devrait les y aider. « Je pense que la Crimée peut jouer aujourd'hui un rôle unificateur pour la Rus-

sie, devenir une source historique et spirituelle, une ligne de réconciliation pour les Rouges et les Blancs », a déclaré Vladimir Poutine lors de sa visite à Yalta, le 14 août dernier. Descendant de paysans de Tver, ex-directeur du Comité de sécurité d'État, espion soviétique en Allemagne, Vladimir Poutine est aussi entré dans l'Histoire en rapatriant les dépouilles du général Denikine, du philosophe Iline et de l'écrivain Chmelev, et

leur avoir fait bâtir des stèles funéraires à ses frais. Comment la Crimée s'inscrit-elle dans cette tentative désespérée de recoudre le tissu déchiré de l'histoire russe ?

Rappelons-nous que c'est par la Crimée que s'en est allée la Russie historique. C'est sur ce morceau de terre que les Blancs, en 1920, ont livré leurs derniers combats, et ce sont les côtes criméennes qu'ils ont contemplées depuis les navires qui les emportaient loin de leur Russie chérie, qu'ils avaient échoué à défendre.

> Suite en page 16

Tendance

Bonne rentrée !

Un été de plus qui se termine. Qu'en restera-t-il ? Pour beaucoup d'expatriés rentrés en France pour l'occasion, le souvenir d'une météo pourrie ! Mais vacances ou pas vacances, le monde a continué de tourner et le moins que l'on puisse dire est que les jours passent et se ressemblent tous. Partout, des pays entiers à feu et à sang. En Syrie, au Mali, en Ukraine, en Israël, en Irak pour ne parler que des conflits sur-médiatisés.

En Irak, journalistes et hommes politiques admettent implicitement l'existence d'un État Islamiste. Les séparatistes ukrainiens peuvent-ils se frotter les mains et attendre patiemment leur tour ? Non. En Irak, la « reconnaissance » de l'État Islamiste ne vise manifestement qu'à faire sortir du bois une opposition protéiforme pour mieux lutter contre. Sauf qu'il n'y a pas beaucoup de bois en Irak. La partie est donc loin d'être gagnée et l'on peut s'interroger sur la clairvoyance des États-Unis à l'égard de ce pays depuis plus de vingt ans et plus généralement sur la tendance de l'Amérique à vouloir infléchir la politique des uns et des autres partout dans le monde depuis plusieurs décennies.

Que l'on remonte à la guerre de Corée et à la partition qui s'en est suivie ou à l'affaire du canal de Suez marquant le début de la décolonisation et par suite l'indépendance de l'Algérie, les États-Unis n'ont toujours qu'un seul et même but : étendre leur influence et asseoir leur puissance partout où cela est possible. Et ce n'est

pas un revers en Afghanistan ou il y a plus longtemps un retrait du Vietnam qui pourra changer une politique fondée sur le rapport de force. Tant qu'ils sont la première puissance mondiale, les États-Unis n'ont objectivement aucune raison de mettre le pied sur le frein.

Quoi qu'il lui en coûte, la Russie n'a pas d'autre choix que d'admettre cet état de fait. Et sanctionner les produits européens ou cesser de livrer du gaz à l'Europe n'y changeront rien. La crise ukrainienne est peut-être pour la Russie ce que fut l'indépendance de l'Algérie pour la France. Pour certains un grand gâchis, pour d'autres, une avancée vers plus de démocratie. Mais cinquante ans après, qui se risquerait à vouloir réécrire l'histoire ?

Reconnaissons aussi que le rapport de force vaut souvent et dans beaucoup d'endroits du monde avant même que les États-Unis ne s'en mêlent. Au vu de l'histoire, l'Allemagne et la France sont même championnes du monde. Cependant, deux constats s'imposent. Aucun état, fût-il le plus puissant du monde, n'est jamais parvenu à s'imposer durablement par la force. L'Allemagne et la France l'ont appris à leurs dépens, et la leçon vaut toujours et encore pour l'Amérique et même pour la Russie ou l'Ukraine. Grâce aux efforts, la situation de l'Europe est bien meilleure aujourd'hui qu'hier.

Il n'y a donc aucune raison de désespérer. La commémoration de la Libération en Europe et en Russie de-

vrait nous aider à persévérer. Ah si tout était noir ou blanc, agir en héros serait à la portée de chacun. Mais la vie n'est pas ainsi et c'est parce que tout est trouble et illisible que la clairvoyance est si rare et si précieuse.

Qui sait si aujourd'hui la France ne livre pas encore une fois un message essentiel au Monde ? Populaires ou pas, là n'est pas la question, le président de la République et son (ses) gouvernement(s) sont impuissants. Le temps de l'idéologie et de l'état providence qui emmenait tout sur son passage est fini. Le monde d'aujourd'hui est concurrentiel, rapide et complexe. Interconnectés sur tous les plans, le monde et a fortiori les États ne se pilotent plus comme une *gigouli* ou une 2CV, mais comme une formule 1.

Notre degré de développement nous permet d'envisager le meilleur, mais requiert l'effort et l'adhésion de chacun quelle que soit sa condition. La lutte pour l'égalité est parfaitement stérile si elle conduit à détériorer les conditions de vie de chacun. Plus que jamais, il faut bannir les rapports de force. Le problème n'est pas de peser sur les autres, mais de pouvoir être acteur de son propre avenir.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières. C'est vrai dans tous les sens. Le bon comme le mauvais. Regardez les indépendantistes ukrainiens ; on dit qu'ils ne sont rien et c'est le pire poil à gratter dont les grandes nations ont à souffrir depuis l'éclatement de la Yougoslavie. Inversement,

tous connectés, nous sommes tous citoyens du monde et il y a peu de chance qu'un homme politique quel qu'il soit parvienne à lever en masse sa jeunesse pour piétiner le champ du voisin.

Nous vivons la fin du temps des États « nation », des dogmes absolus, y compris celui des droits de l'homme car personne, pas même les États-Unis, n'est véritablement capable d'en être le garant. Au moment où le monde devient si technique, scientifique, où les avions, vu leur nombre, tomberont de plus en plus, où le climat, vu l'activité économique grandissante, se dérèglera toujours plus emportant son lot de catastrophes y compris en Europe (tornades, typhons, disparition de la flore et de la faune notamment les abeilles), l'ère du syncrétisme philosophique et politique conçu à l'échelon individuel se dessine peu à peu. Rien d'exceptionnel pour les expatriés habitués à mélanger les influences, mais beaucoup de grain à moudre sinon un exercice impossible pour les hommes politiques dont on attend de moins en moins des idées, mais seulement une certaine capacité à arbitrer.

Si j'ai raison, il n'y a plus qu'à se remettre au boulot, ça tombe bien c'est la rentrée. Et si les conditions nous semblent particulièrement difficiles, consolons-nous en nous disant que ce n'est pas pire qu'au temps de ceux qui nous précédaient.

Jean-Luc Pipon

Le Courrier de Russie

Rédactrice en chef
Inna Doulkina
inna.doulkina@lcdr.ru

Rédactrice en chef du site Internet
Nina Fasciaux
nina.fasciaux@lcdr.ru

Rédacteurs en chef adjoints
du site Internet
Vera Gauzman, Thomas Gras

Rédacteurs
Rusina Shikhatovala, Manon Masset

Correctrice/traductrice
Julia Breen

Webmaster
Marc Dobler
marc.dobler@lcdr.ru

Directrice artistique
Galina Kouznetsova

Contact rédaction
redaction@lcdr.ru
Tél. (495) 691 83 18

Pour s'abonner
abonnement@lcdr.ru



Responsable des activités éditoriales
Anastasia Masherova
anastasia.masherova@lcdr.ru

Assistante des activités éditoriales
Alina Reshetova
alina.reshetova@lcdr.ru

Contacts publicité et édition
pub@lcdr.ru
Tél. (495) 721 38 28

Directeur commercial
Thomas Kerhuel
thomas.kerhuel@lcdr.ru

Responsable commercial
Sébastien Iwanski
sebastien.iwanski@lcdr.ru

Responsable communication
et partenariats
Magali Grin
magali.grin@lcdr.ru

Chargé de développement
François Simon
francois.simon@lcdr.ru

Responsable administrative
Tatiana Chevikina
tatiana.chevikina@lcdr.ru

Édité par
OOO Novyi Vek Media © (Nouveau
Siècle Média). Enregistré auprès du
TsTU du Ministère de la presse
et des médias. ПИ № ФС77-45687

Directeur de la publication
Jean-Félix de La Ville Baugé

Fondateurs
Philippe Pelé Clamour
Jean-Luc Pipon
Emmanuel Quidet

Adresse du journal
22/2 Ul. Bolchaïa Nikitskaïa
Bureau 33, 125009 Moscou

Le journal est distribué
gratuitement et sur abonnement.
Il est imprimé à partir de films au
OAO Moskovskaïa Gasetnaïa
Tipografiia, 123995, Moscou,
Oulitsa 1905 goda, dom 7.
Volume 3 p.l.

Tirage 22 000 exemplaires
Commande N° 1234567890
Donné à imprimer
le 28 août 2014



Konstantin Malofeev : « S'il y a un tsar, tout n'est pas vain »

À en croire la presse et les dirigeants européens, qui viennent de l'inscrire à la liste des personnes sanctionnées, l'homme d'affaires russe Konstantin Malofeev serait le grand argentier de la rébellion séparatiste ukrainienne. Lui nie ces accusations et refuse désormais de répondre aux questions relatives au Donbass. Rencontre dans ses bureaux moscovites pour l'interroger sur son parcours, sa vision de la Russie ou encore le contrat qu'il vient de passer avec le Puy du Fou pour la création de spectacles historiques dans la région de Moscou et... en Crimée.

Le Courrier de Russie : Quel regard portez-vous sur les relations entre l'Ukraine et la Russie aujourd'hui ?

Konstantin Malofeev : La Russie et l'Ukraine sont deux parties d'un État qui fut commun à une époque, un même peuple des deux côtés, cela me fait penser aux Allemands de l'Ouest et de l'Est du temps de la RDA.

LCDR : Quelle est votre perception de la situation intérieure ukrainienne ?

K.M. : La junte est arrivée au pouvoir grâce à l'intervention des États-Unis et l'élection [présidentielle] n'a pu se tenir dans tout le pays, il faut donc attendre une élection légitime.

« L'élection ukrainienne fut illégitime puisqu'une partie de la population ne pouvait voter »

LCDR : Vous ne reconnaissez pas les résultats de celle qui a eu lieu ?

K.M. : Elle est illégitime parce qu'elle s'est déroulée dans un pays en guerre, où une partie du corps électoral était empêché de voter. Elle ne serait légitime que si l'ensemble de la population pouvait se rendre aux urnes, c'est-à-dire dans un pays en paix et c'est à la Russie et à l'Europe d'aider à y parvenir.

LCDR : Que faites-vous pour remédier à cette situation ?

K.M. : Avec ma fondation, nous nous occupons des réfugiés et des besoins humanitaires. Il y a déjà 10 000 morts et 700 000 réfugiés. Aucune ambition politique ne vaut cette douleur. C'est une catastrophe humanitaire, la catastrophe humanitaire du XXI^{ème} siècle, et nous devons tout faire pour l'arrêter.

LCDR : La Russie et l'Europe s'entendent-elles sur ce point, selon vous ?

K.M. : Il faut compter moins sur les bureaucrates de Bruxelles qui imaginent bien mal ce qui se passe parce qu'ils n'ont jamais été élus que sur les politiques, et la direction prise dernièrement par la France et l'Allemagne me semble la bonne.

LCDR : Quid du rôle des Américains dans l'affaire ukrainienne ?



K.M. : Je peux vous répéter les mots du président Poutine : « J'ai l'impression que, de l'autre côté de l'Atlantique, des gens font des expériences sur des rats. » La position américaine est scandaleuse, quand on pense qu'une envoyée américaine a prétendu n'avoir vu aucun réfugié ukrainien, il faut haïr les hommes pour tenir de tels propos.

LCDR : Votre avis sur l'escalade des sanctions ?

K.M. : C'est très stupide, les sanctions amènent toujours à un résultat opposé. Je note d'ailleurs qu'il y a eu trois vagues de sanctions européennes et une seule côté russe, le score est de 3-1, Moscou pourrait infliger encore deux séries de sanctions et je ne peux que me féliciter de la sagesse dont Poutine a fait preuve dans cette affaire.

« J'ai réagi aux sanctions prises par l'Europe à mon encontre en signant le contrat avec le Puy du Fou »

LCDR : Comment avez-vous réagi aux sanctions prises par l'Europe contre vous ?

K.M. : J'ai réagi en signant le contrat avec le Puy du Fou [lire article p.4] !

LCDR : Les dirigeants du Puy du Fou peuvent remercier l'Union européenne alors !

K.M. : Je l'aurais fait de toute façon ! Sinon, mes partenaires d'affaires européens m'ont appelé pour me soutenir et l'un de mes amis qui se mariait en septembre en Europe et dont j'étais le témoin a même déplacé son mariage à Moscou pour que je puisse y assister !

LCDR : Quelle est la durée des sanctions prises à votre encontre ?

K.M. : Trois mois. Mais elles sont renouvelables tous les trois mois...

« Philippe de Villiers est une personnalité remarquable »

LCDR : Comment avez-vous découvert le Puy du Fou ?

K.M. : Je suis allé voir leur spectacle et nous discutons ensemble depuis trois ans d'un projet de parc historique dans la ville où je suis né mais c'est tellement compliqué que je ne pouvais pas le faire seul. Je trouve leur réussite fabuleuse, un millier d'acteurs et de volontaires, 20 000 spectateurs par jour, c'est une chose dont la France doit être fière et Philippe de Villiers est une personnalité remarquable, un vrai chevalier.

LCDR : Quel regard portez-vous sur la France ?

K.M. : J'aime la France, la France du XVII^{ème} de Richelieu, de Louis XIV, des mousquetaires... Je pourrais aussi parler du XVIII^{ème} mais le XVII^{ème} est mon préféré, en Russie comme en France.

LCDR : Et la France d'aujourd'hui ?

K.M. : La France est un pays indépendant, l'Allemagne a encore des troupes américaines sur son sol, la France non, c'est son indépendance que j'aime dans la France.

LCDR : Parlez-vous français ?

K.M. : J'ai fait une partie de mes études à Bruxelles, je suis comme un chien, je comprends tout mais je ne peux rien dire !

LCDR : Parlez-nous de votre carrière.

K.M. : Cela fait vingt ans que je travaille dans le domaine des investissements et de la finance, j'ai débuté ma carrière chez Renaissance Capital en 1996 et puis, il y a dix ans, j'ai créé le fonds Marshall mais j'ai toujours été intéressé par ce projet de spectacle historique où je peux réaliser tous mes rêves en contant l'histoire russe.

« C'est un projet privé sans aucune participation de l'État »

LCDR : C'est un projet privé ?

K.M. : Privé, oui.

LCDR : Il n'y a aucune participation de l'État ?

K.M. : Aucune.

LCDR : Sur quels types de spectacles porte le contrat signé avec le Puy du Fou ?

K.M. : Un premier projet se déroulera dans un lieu situé à une quarantaine de minutes du centre de Moscou et comprendra trois ou quatre spectacles, joués plusieurs fois par jour toute l'année, pour un investissement total de 600 millions de dollars. Un second projet saisonnier, en Crimée, comportera deux ou trois spectacles.

LCDR : Venons-en à des questions plus personnelles, quels sont vos espoirs ?

K.M. : Que la Russie redevienne comme avant la Révolution.

LCDR : Tout n'était pas parfait dans cette Russie d'avant 1917...

K.M. : Oui – l'élite qui entourait le tsar avait cessé de croire, c'est à cause de cette déliquescence morale que la révolution est arrivée.

« S'il y a un tsar, tout n'est pas vain »

LCDR : Qu'est-ce qui vous plaît dans cette Russie d'avant 1917 ?

K.M. : Le tsar qui donnait un sens à tout. S'il y a un tsar, tout n'est pas vain. On ne va pas mourir à la guerre en vain, on se réjouit aux fêtes nationales.

LCDR : Et comment cette Russie renaîtrait-elle ?

K.M. : Tout est possible, sur les vingt-cinq dernières années, plus de 25 000 églises ont été restaurées, plus de deux cents monastères, des dizaines de millions de personnes ont été baptisées. On assiste au triomphe de l'orthodoxie dans la Russie d'aujourd'hui.

« Il faudrait que 50 % des Russes aillent à l'église pour qu'un tsar revienne »

LCDR : Un tsar pourrait, selon vous, revenir aujourd'hui en Russie ?

K.M. : Pas tout de suite, il faudrait que 50 % de la population aillent à l'église le dimanche pour qu'un tsar revienne. Pour ceux qui croient, le tsar est celui qui répond pour le peuple devant Dieu.

Pour annoncer dans cette rubrique contactez-nous
pub@lcdr.ru
+7 495 690 64 39



- ▶ Accompagnement commercial
- ▶ Services et maîtrise d'oeuvre industriels

cifalgroupe.com

La référence en Russie, depuis 60 ans ...



Apprenez le russe au coeur de Moscou sur le vieil Arbat

Cours tous niveaux
Professeurs agrégés de langue russe

11 rue du vieil Arbat
Tel: +7 495 691 56 46
e-mail: ruslanguage@gmail.com
www.russian-moscow.com



Experts Comptables Français:

- Comptabilité, Fiscalité
- Paie, Charges Sociales
- Reporting International
- Controlling, Audit

Moscow, ul Tverskaya 16/1
Tel +7/925 135 01 82
www.stawinoga.fr contact@stawinoga.fr
Paris - Moscou - Tbilissi - Riga - Munster



« Si le Disneyland parisien peut être comparé à un McDonald's, le Puy du Fou sera à la hauteur d'un restaurant de grande cuisine française ».
Vladimir Medinski, ministre de la culture de la Fédération de Russie.

Le Puy du Fou, bientôt russe ?

Le Puy du Fou, deuxième parc d'attractions de France avec 1,74 million de visiteurs en 2013, se déclinera désormais en russe : d'ici 2019, deux parcs à thème, largement inspirés de ce concept français, devraient ouvrir leurs portes à Moscou et en Crimée.

Le 15 août, à Yalta, lors d'une rencontre avec le président russe Vladimir Poutine, le Premier ministre de Crimée Sergueï Axionov, l'homme d'affaires russe Konstantin Malofeev et le créateur du Puy du Fou Philippe de Villiers ont signé un protocole d'accord russo-français prévoyant la construction d'un parc de loisirs en Crimée d'ici 2019.

« Il s'agit de construire non un parc français, mais bien un parc russe : en Crimée et pour la Crimée », a insisté M. de Villiers. Selon lui, cette signature inaugure une nouvelle étape pour les Français et les Européens souhaitant investir en Russie.

Le projet du « Puy du Fou russe » a été salué par Vladimir Poutine. « Vous avez créé l'un des plus célèbres parcs historiques de France, et nous sommes très heureux que vous vous apprêtiez à monter des sites de ce type en Russie. Nous vous aiderons volontiers », a déclaré le chef d'État russe lors de la rencontre. Le ministre russe de la culture Vladimir Medinski a également approuvé l'idée : « Si le Disneyland parisien peut être comparé à un McDonald's, le Puy du Fou sera à la hauteur d'un restaurant de grande cuisine française », a-t-il déclaré.

De son côté, le Premier ministre criméen Sergueï Axionov a assuré que sa région avait un très vif intérêt à développer des projets de grande envergure visant à améliorer son potentiel touristique et que les autorités locales feraient tout leur possible afin que « les investisseurs européens se sentent à l'aise ici ».

« Nous sommes venus poser un acte de paix »

Plus tard dans la journée, Philippe de Villiers s'est entretenu personnellement avec Vladimir Poutine au Palais d'été des tsars de Yalta. « Les sanctions sont des actes de guerre, et les coopérations sont des actes de paix. Nous sommes venus ici poser un acte de paix », a souligné



Ruines de la ville de Chersonèse à Sébastopol

l'homme d'affaires français. M. de Villiers a assuré le président russe que les Européens ne pensaient pas tous comme leurs dirigeants : « Beaucoup d'Européens veulent sortir de l'engrenage des sanctions, à commencer par les agriculteurs, a-t-il confié. L'Europe n'a pas d'avenir sans la Russie. »

Baptisé Tsargrad, le parc de loisirs historique s'étendra sur une surface de 60 hectares en Crimée. Le coût total du projet est estimé à 4 milliards de roubles, soit près de 83 millions d'euros. Konstantin Malofeev [interview p.3], président du fonds d'investissement Marshall Capital et du fonds de charité Basile le Grand, a confirmé sa participation au projet en tant qu'investisseur

principal. Cet homme d'affaires « responsable », comme l'a qualifié Philippe de Villiers, est interdit de séjour en Europe et au Canada. L'Union européenne et le Canada l'ont en effet inscrit cet été à la liste des individus visés par leurs sanctions. Selon les responsables européens, Malofeev serait « étroitement lié aux séparatistes ukrainiens de l'Est de l'Ukraine et de Crimée ».

Konstantin Malofeev fait également partie de l'association Dialogue franco-russe, qui soutient pleinement ses initiatives. « Nous estimons particulièrement regrettable la sanction infligée à M. Malofeev, alors que ce dernier vient de signer avec la France un accord important visant à importer en Russie le concept du

parc du Puy du Fou. Il s'agit en effet d'un projet qui bénéficiera à la région Poitou-Charentes et au rayonnement international du savoir-faire français », annonçait le communiqué de l'association le 1^{er} août dernier.

Outre le site de Crimée, la société Puy du Fou International SAS et Konstantin Malofeev construiront un parc thématique dans la région de Moscou. Le projet, dévoilé le 21 juillet 2014, devrait coûter un montant global de 18 milliards de roubles. Philippe de Villiers a souligné son intention de travailler avec des conseillers historiques russes afin de garantir une interprétation exacte de la guerre russo-française de 1812 dans le futur parc de Moscou.

Conception et rédaction
Traductions
Design et mise en page
Impression

MAISON D'ÉDITION
NVM
NOVYI VEK MEDIA

vous invite à découvrir son offre de services d'édition

BROCHURE D'ENTREPRISE | JOURNAL INTERNE | RAPPORT ANNUEL | BEAU LIVRE

Langues de travail : russe, anglais, français

8 495 690 01 28 | editions@lcdr.ru

Nicolas de Villiers : « Ça fait dix ans que nous pensons à un parc de loisirs en Crimée »

Nicolas de Villiers, président de l'association Puy du Fou, dévoile ses projets au *Courrier de Russie*.

Le *Courrier de Russie* : Comment en êtes-vous venu à l'idée de construire des parcs de loisirs en Russie ?

Nicolas de Villiers : Le Puy du Fou se tourne vers des cultures et des civilisations qui lui ressemblent. Nous travaillons déjà dans d'autres pays, notamment en Angleterre et aux Pays-Bas, mais la Russie est une grande civilisation à l'histoire extrêmement riche et qui nous a toujours attirés. Depuis des années, nous avons le rêve de construire un jour un parc en Russie. Et nous y voilà : nous travaillons actuellement à la création de deux parcs, à Moscou et en Crimée.

LCDR : De quand date la décision ?

N.d.V. : Ça fait peut-être dix ans que nous pensons à la Crimée, cette région qui a vu défiler toute l'histoire du monde. Et l'opportunité se présente aujourd'hui. Des amis et partenaires russes, en particulier Konstantin Malofeev [interview p.3], que nous connaissons depuis plusieurs années, ont eu l'idée de faire un parc de loisirs en Crimée et ont fait appel à nous. Nous savions également que Vladimir Poutine voulait permettre à la Crimée de se développer, notamment en matière de tourisme. Le projet correspond donc tout à fait aux intentions du président et du gouvernement russes.

« Le parc de Crimée sera inspiré de l'histoire de Byzance »

LCDR : Quel message comptez-vous faire passer aux visiteurs du Puy du Fou criméen ?

N.d.V. : Le parc de Crimée sera inspiré de l'histoire de Byzance. Il sera constitué de spectacles vivants, présentés plusieurs fois par jour. Les visiteurs pourront voir un ou plusieurs spectacles différents au fil de la journée. Il y aura aussi un grand spectacle de nuit, qui reviendra sur un large morceau de l'histoire de la péninsule. Nous en saurons plus sur l'emplacement précis dans quelques mois.

LCDR : Et pour le Puy du Fou de Moscou, qu'avez-vous prévu ?

N.d.V. : Ce sera le plus grand parc de loisirs du pays, et le premier parc de loisirs de dimension historique en Russie. Il abordera plusieurs époques : mille ans d'histoire russe à travers des spectacles. Il devrait ouvrir en 2017 dans le sud de Moscou, tout près de la ville.

LCDR : Comment estimez-vous les délais de construction ?

N.d.V. : Pour le parc de Crimée, il y aura une période de conception d'un an à un an et demi, puis nous passerons à la phase de réalisation pour ouvrir le parc dans trois à trois ans et demi. Pour Moscou, les délais seront plus courts.

LCDR : Quelles sont les entreprises qui participent ?

N.d.V. : Côté français, le Puy du Fou sera le concepteur du parc, mais ce sont des entreprises russes qui, naturellement, vont gérer la construction.

LCDR : Et en matière d'investissements, quelle sera la participation française ?

N.d.V. : Nous sommes actuellement en discussion avec nos partenaires, mais rien n'est encore décidé. Avant tout, nous comptons amener notre savoir-faire français, et le dialogue est en cours sur la question de nos investissements financiers.



LCDR : Que pensez-vous de la position officielle de la France sur la Crimée ?

N.d.V. : Les dirigeants français sont aujourd'hui très impopulaires en France et leur position n'est pas nécessairement celle du peuple. En 1954, Khrouchtchev a donné la Crimée à

» En sachant d'où il vient, l'homme peut savoir où il va

l'Ukraine dans un cadre historique qui n'a rien à voir avec celui d'aujourd'hui. Il est évident qu'il faut s'en remettre au référendum et au vote du peuple, qui a le droit de disposer de lui-même – d'être russe ou ukrainien. Le peuple de Crimée s'est prononcé, massivement, en faveur de son rattachement à la Russie. Il nous paraît logique que la Crimée soit russe aujourd'hui.

« L'amitié franco-russe est très ancienne et elle doit être cultivée »

LCDR : Certaines entreprises hésitent à s'implanter en Crimée, notamment par peur de sanctions...

N.d.V. : Les sanctions sont des actions qui sont en réalité menées par les Américains : ce sont eux qui demandent aux Européens d'imposer leurs restrictions à la Russie. Pour nous, ce sont des actes de guerre qui ne permettent pas la paix entre les peuples. L'acte de coopération que nous posons en Russie est un acte de paix. L'amitié franco-russe est très ancienne et elle doit être cultivée afin que l'Europe puisse retrouver un équilibre aujourd'hui mis à mal par cette politique des sanctions.

LCDR : Ne craignez-vous pas que la bataille médiatique qui fait rage en France n'entrave la réalisation de vos projets ?

N.d.V. : Nous n'avons pas peur, non. Pour que le Puy du Fou soit empêché de créer un parc en Crimée, il faudrait que la Russie prenne une sanction contre nous. Or, il est évident que la Russie n'en a pas l'intention, vu que nous avons été reçus par le président en personne. Si nous sommes empêchés, ce n'est pas la Russie qui nous aura sanctionnés, mais l'Union européenne. Ce qui voudrait dire que, pour la première fois dans l'histoire de la tension opposant l'UE et la Russie – ou plutôt les États-Unis et la Russie –, l'Union européenne prendrait une sanction contre une entreprise européenne ! Ce qui semble simplement absurde et, naturellement, contraire aux intérêts de la France et de l'Europe. Nous ne pouvons pas imaginer que les dirigeants européens adoptent des sanctions contre le Puy du Fou, qui se développe à l'international, et non seulement en Russie. Nous voulons envoyer un message aux Russes : la France ne doit pas être confondue avec ses dirigeants. Il y a, en France, des Français qui aiment la Russie dans le contexte actuel, et qui ne veulent pas condamner la Russie, bien au contraire.

« Nous sommes très fiers de venir en Russie »

LCDR : Qu'est-ce qui vous attire en Russie ?

N.d.V. : L'histoire, avant tout. Mais aussi la culture que nous avons en commun avec ce pays, une culture fondée sur la chrétienté et qui fait que nous nous comprenons les uns les autres. Il ne faut pas oublier que Dostoïevski écrivait en français et qu'il y a un siècle, tout le monde parlait français à la cour de Russie. Il y a en Russie une histoire extrêmement riche, et très propice à des spectacles de grande envergure qui toucheront le cœur des gens dans le monde entier. C'est aussi le caractère universel de l'histoire russe qui fera la force de ces parcs. La Russie est un pays fier de son identité, de son patrimoine, qui ne cède pas à l'américanisation. Nous sommes très fiers de venir en Russie. Nous avons été très bien accueillis, ce qui nous a encouragés dans notre démarche. Nous espérons que les Russes, eux aussi, seront fiers du résultat.

LCDR : Pourquoi est-il important, pour vous, de « recréer » l'histoire ?

N.d.V. : Ce qui fait le succès de nos parcs en France, c'est que nous sommes un loisir « enraciné » à la française. Il y a la manière de faire du loisir à l'américaine, qui consiste à simplement oublier son quotidien dans des activités à sensations. Mais le Puy du Fou, lui, propose un loisir qui permet non seulement d'oublier le quotidien, mais aussi de se souvenir de l'histoire, de ce qui fait ce que nous sommes aujourd'hui. Nos visiteurs sont touchés parce qu'ils rêvent, à travers les personnages et les histoires que nous racontons, qu'ils appartiennent à la grande histoire. Ce type de loisir permet à l'individu de se sentir plus solide parce qu'il sait d'où il vient – et en sachant d'où il vient, l'homme peut savoir où il va.

Vladimir Poutine sur la Crimée :

« Après la Révolution, les bolchéviques, pour différentes raisons – que Dieu leur en soit juge –, ont inclus dans le territoire de la république d'Ukraine des territoires significatifs du Sud russe historique. (...) En 1954, ce fut la décision de transférer aussi l'oblast de Crimée dans le territoire de l'Ukraine, et l'on y transféra du même coup Sébastopol, bien que la ville ait été alors un sujet de l'Union soviétique à part entière. L'initiateur de cette décision fut le chef du Parti communiste d'Union soviétique en personne, Khrouchtchev. Qu'il ait été animé par une aspiration à s'assurer le soutien de la nomenclature ukrainienne ou à expier sa faute pour l'organisation de répressions de masse en Ukraine dans les années 1930 – c'est aux historiens de le définir. (...)

Cette décision a impliqué des violations évidentes des normes constitutionnelles d'alors. La question a été réglée dans les couloirs, entre soi. Naturellement, dans des conditions d'État totalitaire, on n'a rien demandé aux habitants de Crimée ni de Sébastopol. On les a simplement mis devant les faits. Déjà alors, évidemment, les gens se sont posés des questions – pour quelle raison, soudain, la Crimée se retrouvait-elle dans le territoire de l'Ukraine. Mais dans une grande mesure (...), cette décision a été considérée comme une sorte de formalité, vu que ces transferts de territoires s'opéraient à l'époque dans le cadre d'un seul grand pays. Il aurait été, alors, tout simplement impossible de s'imaginer que l'Ukraine et la Russie pouvaient ne pas être ensemble, pouvaient être des États différents. Mais c'est arrivé. (...)

Quand la chute de l'URSS s'est officialisée, on a oublié autant la Crimée que la base principale de la Flotte de la mer Noire – Sébastopol. Des millions de Russes se sont endormis dans un pays et se sont réveillés à l'étranger, se sont retrouvés, subitement, minorités nationales dans les anciennes républiques alliées, et le peuple russe est devenu un des plus importants, pour ne pas dire le plus important peuple dispersé dans le monde.

Aujourd'hui, après de nombreuses années déjà, j'ai entendu les habitants de la Crimée dire qu'à l'époque, en 1991, on les avait échangés de main en main comme un vulgaire sac à patates. Difficile de dire le contraire. (...) Mais les gens n'ont pu se résigner à une si criante injustice historique. Pendant toutes ces années, autant les citoyens que de nombreuses personnalités publiques ont soulevé cette question plus d'une fois, ont dit que la Crimée est la terre traditionnelle russe et que Sébastopol est une ville russe ».

Retrouvez le discours historique de Vladimir Poutine du 18 mars 2014 sur www.lecourrierderussie.com

AIGLE AZUR

МОСКВА - ПАРИЖ

13 РЕЙСОВ В НЕДЕЛЮ

F-HBIO

aigleazur.com

Aigle Azur предлагает Вам три класса обслуживания на борту: бизнес, премиум эконом и экономический класс. Французская Авиакомпания Aigle Azur выполняет более 300 рейсов в неделю, и предоставляет Вам высококачественные услуги с 1946 года.

По вопросам бронирования авиабилетов обращайтесь: **+7 495 363 44 51**
www.aigle-azur.ru или в туристическое агентство.

Les tribunaux russes ont confirmé mercredi 27 août la fermeture temporaire pour une durée de 90 jours de trois restaurants McDonald's dans le centre de Moscou pour non-respect des normes sanitaires. Il s'agit des restaurants sur la Place du Manège, la Place Pouchkine et prospekt Mira. En régions, deux établissements restent toujours fermés à Ekaterinbourg et Stavropol.

Nouveau concept du pacte d'actionnaires en droit russe

Dans le cadre de la réforme du Code civil russe engagée fin 2012, l'entrée en vigueur de la loi 99-FZ le 1^{er} septembre 2014 marque une étape supplémentaire vers la modernisation du cadre juridique des affaires en Russie. Cette loi amende le quatrième chapitre du Code civil de la Fédération de Russie régulant les personnes morales.

La définition d'un nouveau concept de pacte d'actionnaires ou d'associés (korporativnyi dogovor) pour les sociétés commerciales (khosyastvennye obshchestva) représente une avancée positive. La pratique n'est certes pas nouvelle. Il a fallu cependant attendre 2014 pour que soit inclus dans le code civil un concept unifié de korporativnyi dogovor (littéralement : « accord de société », ci-après « pacte ») régissant à la fois les pactes d'actionnaires, pactes d'associés et d'autres types d'accords extrastatutaires (créanciers et tiers). L'adoption d'accords régis par un droit étranger reste possible en présence d'un élément d'extranéité.

L'article 67.2 apporte de nombreuses précisions sur l'encadrement de cet instrument. Formellement, le pacte prend la forme d'un document unique signé par les parties. Les parties sont tenues d'informer la personne morale de la conclusion du contrat. Le contenu des pactes de compagnies privées peut rester confidentiel. Les conditions de publication des pactes des compagnies publiques seront définies lors de l'amendement de la loi sur les sociétés par actions (AO).

Le pacte a vocation à régir les relations entre actionnaires de manière assez souple. Il peut ainsi comprendre des obligations de faire ou ne pas faire en matière de clauses relatives à la gestion de la société et à l'exercice du droit de vote ; de clauses relatives aux prix et conditions d'acquisition et de cession de droits sociaux ; de clauses de cession et de conflits. Il ne peut cependant pas obliger les parties à suivre les consignes de vote des organes de direction de la société ou d'en définir les structures et compétences. En outre, il est désormais possible de conclure le pacte avec des créanciers et tierces parties afin de protéger leur intérêt légitime.

La sanction de la violation du pacte varie. L'article 67.2 précise les conditions d'annulation d'actes passés en violation du pacte. Une décision de l'organe de direction de la société commerciale peut être annulée si tous les actionnaires de la société étaient signataires du pacte au moment de la décision. Cette annulation ne peut entraîner l'invalidité de transactions engagées avec un tiers que sur la base d'une décision judiciaire à condition que le tiers ait eu connaissance (ou aurait dû connaître) les limitations imposées par le pacte. Les autres sanctions de l'inexécution d'une obligation du pacte (exécution forcée, dommages-intérêts) sont régies par les provisions générales du droit des contrats russe. En conclusion, seule la pratique permettra d'évaluer l'efficacité de ce nouvel instrument.

Laurence KHASHIMOV-FARA
et Sergey KOBLOV,
Juristes Senior
RUSSIA CONSULTING

Embargo russe sur les produits occidentaux : la parole aux producteurs français

Le 7 août dernier, la Russie mettait fin aux importations de certains fruits, légumes, viandes, poissons et produits laitiers en provenance des États-Unis, d'Union européenne, d'Australie, du Canada et de Norvège. Deux semaines après l'entrée en vigueur de cet embargo, *Le Courrier de Russie* recueille les premières impressions de producteurs français de denrées « interdites ».



« Il y a un manque de compréhension criant entre nos dirigeants et ceux de Russie »



Pascal Sauvêtre, commercial-exportation chez Pommes 2 Sèvres, entreprise regroupant cinq producteurs de pommes des Deux-Sèvres.

« L'embargo nous touche même si son impact reste limité, puisque seuls 3 à 5 % de notre production sont destinés à la Russie. Le vrai danger, pour nous, est davantage l'effet « ricochet » qui peut suivre. La Pologne, grand producteur de pommes, en exporte plus de 400 000 tonnes par an en Russie, soit autant de fruits qui devront désormais être écoulés sur le marché mondial – et notamment européen. Sans parler des 50 000 pommes belges, 40 000 françaises, etc. qui risquent de faire chuter les cours. Enfin, le troisième effet demeure le risque que nos parts de marché en Russie soient récupérées par d'autres pays, ou par la Russie elle-même, si l'embargo était maintenu trop longtemps. D'autant que cela aurait un effet boule de neige dans l'économie de l'Hexagone. L'agriculture est une sphère qui fabrique des produits à faible valeur ajoutée mais emploie énormément de monde : fermiers, travailleurs agricoles, transports... L'impact pourrait être très grave.

Les producteurs, pour tout dire, sont en colère. Les dirigeants européens, en se mêlant de ce qui ne les regardait pas en Ukraine, sont les responsables. Et désormais, ce sont les agriculteurs qui doivent payer les pots cassés. Certes, pour nous, l'impact paraît à première vue plus « léger » que pour les maraîchers, puisque la pomme est un fruit qui se conserve très bien ; mais à la différence des tomates, par exemple, les pommiers sont là, et nous ne pouvons pas, l'année prochaine, « ne pas planter ».

Je pense qu'il y a un manque de compréhension criant entre nos diri-

geants et ceux de Russie. Les Européens se pensent maîtres du monde, et ils ne veulent pas faire l'effort de comprendre la position russe dans le dossier ukrainien. L'OTAN, pour nous, c'est vague – mais il faut concevoir que Moscou ne souhaite pas forcément voir cette organisation s'installer à ses portes, en Ukraine. »

« On s'en prend toujours aux produits qui n'y sont pour rien »



Robert Glandières, vice-président de la Confédération générale des producteurs de lait de brebis et des industriels de Roquefort.

« Seuls deux fabricants de notre Confédération sont touchés par cet embargo : la Société des caves et les Fromageries papillon. En 2013, 40 tonnes de roquefort sont allées en Russie sur les 3 800 destinées à l'export. La Fédération russe n'est certes pas le plus gros de nos marchés – l'Allemagne importe par exemple 500 tonnes par an – mais perdre un client a toujours son lot de conséquences. 40 tonnes, c'est équivalent à un million de litres de lait, qui vont désormais perdre de la valeur. De 1180 euros les 1000 litres de lait destinés à la production de roquefort, nous chutons jusqu'à 750, voire environ 400 euros à la revente pour des produits moins valorisés, comme le lait en poudre – c'est une perte significative pour les producteurs.

Les conséquences se feront surtout ressentir en 2015, car tous les invendus de cette année seront stockés pour l'an prochain.

C'est assez agaçant, car on s'en prend toujours à des produits qui n'y sont pour rien, comme en 2009, avec la sur-taxation du roquefort aux États-Unis. [En réponse à l'interdiction par Bruxelles du bœuf aux hormones américaines, les États-Unis ont triplé les droits de douane sur les importations de fromage français, soit 300 % pour le roquefort, *ndlr*. »

« Les Français doivent manger 10 % de pommes en plus »



Daniel Sauvêtre, arboriculteur et viticulteur, président de l'Association nationale Pommes Poires et vice-président de la WAPA (World Apple and Pear Association)

« La Russie est le premier importateur de pommes et poires au monde avec 1 200 000 tonnes par an, dont près de 750 000 tonnes de pommes européennes. Si les effets de l'embargo ne sont pas encore ressentis aujourd'hui, ils devraient l'être dès janvier 2015 – le début d'année étant un moment de grande exportation, marqué par une consommation accrue.

La nouvelle de l'embargo russe a été très mal accueillie par les agriculteurs, d'autant que la récolte de l'année s'annonçait excellente, avec des prévisions de cueillette, pour l'ensemble des 28 pays de l'Union, de 12 millions de tonnes cet automne, soit un million de plus que l'an passé. Les producteurs risquent de voir leurs revenus baisser de façon très importante.

Désormais, nous devons adapter notre production à la nouvelle situation en insistant sur le caractère exclusif des pommes françaises. Les agriculteurs doivent se concentrer sur les très beaux fruits et ne mettre que ceux-ci en chambre froide. Il faut rééquilibrer l'offre et la demande et miser sur l'enthousiasme des consommateurs dans le monde pour de bons fruits français. L'arrivée d'une grosse quantité de pommes polonaises sur le marché français ne signifie pas forcément que les gens se jetteront dessus.

À l'image des Belges, qui se font photographe avec des poires, j'ai lancé une campagne de « selfies à la pomme » pour encourager la consommation de ces fruits en France. Mon slogan : « Mangez des pommes, pas des bombes ». Il faut savoir que pour compenser les pertes, les Français ne devraient consommer que 10 % de pommes en plus. »

LES EXPORTATIONS FRANÇAISES EN CHIFFRES :

109 millions d'euros –

c'est le montant des exportations de produits laitiers français, majoritairement des fromages, vers la Russie en 2013.

(Source : Fédération nationale des coopératives laitières)

125 millions d'euros –

c'est le montant des exportations de viandes et abats comestibles français vers la Russie en 2013.

(Source : FranceAgrimer, établissement national des produits de l'agriculture et de la mer)

27 millions d'euros –

c'est le montant cumulé des exportations de fruits, légumes et racines français vers la Russie en 2013.

(Source : FranceAgrimer)

1,1 millions d'euros –

c'est le montant des exportations de poissons et crustacés français vers la Russie en 2013.

(Source : FranceAgrimer)

619 millions d'euros –

c'est le montant des exportations de produits agroalimentaires français (y compris vins et spiritueux – non sanctionnés) vers la Russie en 2013, selon les douanes françaises. Un chiffre bien en deçà des données avancées par les douanes russes* qui parlent d'un montant d'1 milliard d'euros. La France est par ailleurs le premier fournisseur de vins et spiritueux de la Russie avec 21,7 % des parts de marché, nous font savoir les douaniers de la Fédération de Russie.

LA FRANCE SE PLACE AU 8^{ÈME} RANG DES FOURNISSEURS AGROALIMENTAIRES DE LA RUSSIE, SOIT 3,8 % DES IMPORTATIONS AGROALIMENTAIRES RUSSES DERRIÈRE LE BRÉSIL, L'ALLEMAGNE, L'UKRAÏNE, LES PAYS-BAS, LA CHINE, LES ÉTATS-UNIS ET LA TURQUIE.

(SOURCE : MINISTÈRE FRANÇAIS DE L'AGRICULTURE)

*Les chiffres indiqués peuvent varier selon la manière de comptabiliser les exportations. Les douanes françaises ne prennent en compte que les produits qui vont directement en Russie, tandis qu'à Moscou, on retient tout ce qui vient de France, même si la marchandise a fait plusieurs haltes avant d'atteindre le sol russe.

Venir d'Europe faire fermier en Russie

Ces fermiers sont originaires de France, de Grande-Bretagne ou d'Italie, mais c'est en Russie qu'ils élèvent des porcs ou fabriquent du lait et des fromages. Patrick Hoffmann, de Lipetsk, Pietro Mazza, de Tver, et John Kopiski, de Vladimir, expliquent au Courrier de Russie ce qu'ils pensent de l'embargo alimentaire russe et des sanctions occidentales.

« La Russie dispose de la plus grande surface de terres arables au monde »



Patrick Hoffmann, entrepreneur français, vit en Russie depuis 2000. Il possède deux fermes d'élevage de porcs dans la région de Lipetsk.

« En tant qu'éleveur de porcs en Russie, j'ai bien évidemment accueilli la nouvelle de l'embargo de façon très positive, comme une opportunité pour la filière porcine nationale. Ce pourrait en effet être l'occasion de compenser les lourdes pertes du dernier trimestre 2012 et de la première moitié 2013, liées à la combinaison de l'adhésion de la Russie à l'OMC (et de l'effondrement des prix de vente du porc charcutier qui en a découlé) d'une part, et, de l'autre, de l'explosion du cours des céréales (premier poste de coût de production des porcs) à l'été 2012, qui avait suivi une récolte mondialement très faible.

C'est une nouvelle extrêmement positive pour deux raisons. Tout d'abord du fait de la forte augmentation des prix de vente du porc charcutier qui en découle, donc de nos bénéfices immédiats. Mais aussi par la décision des pouvoirs publics qui accompagne la mesure de conduire le pays vers l'autosuffisance en matière de production de viande de porc (la Russie importe encore près d'un quart de sa consommation). Une décision qui, même si les banques se font encore tirer l'oreille, devrait signifier un déblocage des financements, nous permettant de construire notre troisième ferme au printemps prochain et de porter notre production de 100 000 à 170 000 têtes par an, dont 60 000 femelles reproductrices.

En plus de la construction de ce nouveau site, nous sommes en cours de négociation pour le rachat de deux fermes en faillite. Mais là aussi, les financements bancaires seront indispensables.

La Russie dispose de la plus grande surface de terres arables au monde. Elle peut non seulement subvenir entièrement à ses besoins propres si ces terres étaient efficacement exploitées, mais encore contribuer très largement à nourrir convenablement une population mondiale croissante.

Ces sanctions constituent ainsi une véritable opportunité pour toute la filière agricole russe. Toutefois, il faut parvenir à en tirer profit, ce qui sera impossible sans le concours du système bancaire. Entre le moment où vous décidez de construire une nouvelle ferme de porcs et celui où vous mettez les premières bêtes sur le marché, il faut en effet compter deux ans. Clairement, les banques auront ici une mission d'intérêt public : elles devront financer les entreprises qui

se sont montrées capables de gérer des projets agricoles avec succès, afin d'amener le pays le plus rapidement possible à l'autosuffisance alimentaire. Mais à ma connaissance, à ce stade, elles n'ont pas encore intégré cette évolution. Et si elles ne changent pas d'attitude, le pays risque de se retrouver confronté à un énorme problème d'approvisionnement des ménages si les embargos devaient persister. »

« Nous avons décidé de doubler le volume de notre production »



Pietro Mazza, fromager de Calabre, est installé en Russie depuis 18 ans. À la ferme La Fattoria « Little Italy », qu'il a fondée il y a une quinzaine d'années dans le village de Mednoe, en région de Tver, il produit des fromages italiens et accueille des amateurs d'éco-tourisme.

« Le marché russe ne tirera que du profit de cette décision. Il va se développer, renforcer ses ressources intérieures. Pour la Russie, c'est du 100 % positif. Plusieurs entreprises nationales russes ont déjà accru leurs volumes de production. J'estime que la Russie sera capable de se nourrir en autosuffisance.

La Russie a tout ce qu'il faut pour fabriquer ses propres produits sur son territoire. L'Europe a mal agi en commençant ce jeu des sanctions, et ça va lui retomber dessus.

Quand nous avons appris la nouvelle, nous avons décidé de doubler notre volume de production dans la mesure de notre potentiel. Nous n'utilisons que du lait de notre ferme et nous n'avons pas l'intention de modifier nos méthodes italiennes. Mais bien sûr, nous ne pourrions pas fournir toute la Russie avec nos fromages »

« La Russie ne mourra pas sans bananes, mangues ou fromages hollandais et italiens »



John Kopiski, Britannique et ex-vendeur de charbon, réside en Russie depuis plus de 20 ans. Dans les années 1990, il a développé une production de lait et de bœuf à Petouchki, en région de Vladimir. Sa ferme Bogdarnya est également un centre d'éco-tourisme.

« Je n'ai pas du tout été surpris par ces sanctions russes – au contraire, j'admire le président Poutine pour n'avoir pas réagi aussi précipitamment

que Barack Obama. La Russie est la Russie. Ce n'est pas l'Europe. C'est un continent en soi, avec sa culture et son histoire mais aussi sa politique, sa vision et ses opinions. Il n'est pas « démocratique » d'espérer que la Russie accepte tout ce que lui dicte l'Amérique sans broncher. Je pense que beaucoup de gens ordinaires, en Occident, soit ne comprennent pas le problème, soit ne se sentent pas concernés et pensent que c'est à la Russie de s'en débrouiller.

J'ai l'impression que l'introduction de l'embargo sera un phénomène positif pour le business russe et l'industrie nationale. Cela pourrait motiver les investissements directs dans la production. L'embargo pourrait constituer précisément ce coup de fouet dont les investisseurs avaient besoin pour que la Russie ne dépende plus des importations.

Il est trop tôt pour dire de quelle façon cette décision influera sur mon affaire. Nous nous occupons essentiellement de production laitière et de tourisme. Si les choses empirent, le tou-

» Cet affrontement avec l'Occident était peut-être ce dont les Russes avaient besoin pour penser non seulement à eux-mêmes en tant qu'individus, mais à la nation, au collectif

risme sera évidemment concerné, et les Russes chercheront plus à passer leurs vacances dans leur pays. Ce qui serait tout à fait positif. Les Russes dépensent actuellement 53 milliards de dollars dans leurs vacances, mais à l'étranger !

Notre business laitier pourrait aussi en profiter, mais les choses dépendent moins de nous que des sociétés de traitement et des supermarchés – la question est de savoir combien d'argent ils voudront se faire sur cette crise. Aujourd'hui, on nous paie le lait à un prix inférieur aux coûts de production, ce qui nous maintient à peine à l'équilibre. En termes de business, nous sommes « banqueroute » et nous ne vivons que sur le *cash flow*.

Pour résumer, j'espère que les répercussions seront positives, mais il est trop tôt pour le dire. Nous avons aussi une petite affaire de bœuf, et là, il semble y avoir plus de potentiel pour la demande. Même actuellement, nous n'avons pas de mal à vendre depuis que la viande australienne a été interdite pour raisons d'hygiène. La grande question qui se pose aujourd'hui est de savoir si les pays des BRICS pourront remplacer les pays bannis.

Pour l'heure, je ne prévois pas de changer mes volumes de production, vu que rien n'a encore évolué sur le marché. Il faut d'abord voir s'il y aura un soutien politique ou si le marché va être livré à lui-même. L'autre problème, ce sont les banques. Les subventions et les aides viennent des autorités fédérales, mais l'argent transite par les banques, qui exigent des intérêts trop élevés (plus de 110 % de la valeur du crédit).

De l'industrie laitière, je peux dire qu'elle avait été négligée pendant plusieurs années après la perestroïka.

Ensuite, un programme fédéral sur les crédits longue durée a été adopté, qui a permis d'avoir de l'argent à des intérêts moins élevés que ceux pratiqués sur le marché commercial. Le phénomène a ouvert une ère de nouvelles fermes à travers toute la Russie. Aujourd'hui, elles sont nombreuses, neuves et modernes – il y en a une trentaine dans notre seule région de Vladimir. Mais il faut du temps pour passer la période de transition au niveau du management, de l'équipement et de l'expérience. Nous n'avons pas encore développé pleinement notre potentiel. Il n'y a aucun doute sur le fait que la Russie pourra être autosuffisante, mais il faut du temps.

Pour y parvenir, les fonctionnaires, à tous les niveaux, devront fournir de vrais chiffres et non des statistiques fictives. La Communauté économique européenne (actuelle UE) a été créée en 1957 et a subventionné son agriculture, permettant au secteur de se développer. C'est la même chose aux États-Unis – en 2012, ils ont dépensé 12 milliards pour soutenir leurs fermiers, sans comp-

ter les aides d'urgence. En gros, l'UE a eu 60 ans pour développer le business commercial de ses fermiers alors que les Russes n'en ont eu que 15. Les œufs, les poulets et les porcins ont un potentiel de développement plus rapide. Le lait et le bœuf sont des produits de plus long terme, mais peut-être qu'avec l'aide du gouvernement et grâce aux sanctions, nous aurons le temps d'investir.

À mon sens, ces mesures ne peuvent que profiter à l'industrie. Cet affrontement avec l'Occident était peut-être ce dont les Russes avaient besoin pour penser non seulement à eux-mêmes en tant qu'individus, mais à la nation, au collectif. À long terme, les résultats seront positifs pour le pays après la crise, cela ne fait aucun doute. La Russie sera plus forte, à même de se débrouiller seule. Espérons que les gens seront plus optimistes et sauront penser à long terme plutôt que de se soucier de profit immédiat, comme ils ont pris l'habitude de le faire au cours des 20 dernières années.

J'espère vraiment que cette situation va forcer les fonctionnaires à dire la vérité à ceux qui détiennent le pouvoir, et que, sur la base de cette réalité, nous pourrions construire.

La Russie a la terre. Le climat change en sa faveur, et avec une bonne stratégie gouvernementale, le potentiel de l'industrie agroalimentaire est immense. Il y a 23 ans, la propagande assurait que la Russie mourrait de faim sans l'Ukraine. Vous voyez – ce n'est pas le cas ! Et la Russie ne mourra pas non plus sans bananes, mangues ou fromages hollandais et italiens. Personnellement, je pourrai survivre avec une bonne soupe de champignons, du pain maison, du fromage et les goloubtzy de babouchka ! »

Nouvelles restrictions pour les étrangers dans le domaine des marchés publics

En vertu du décret du gouvernement russe No. 656 signé le 14 juin 2014 par le Premier ministre Dmitri Medvedev, les personnes publiques étatiques ou municipales russes se sont vues interdire l'achat à des fins de service public de certains types de véhicules, matériels de transport et engins de chantier fabriqués à l'étranger. L'interdiction – la première dans une série d'interdictions limitant les entreprises étrangères dans le domaine des marchés publics – est entrée en vigueur le 16 juillet dernier pour l'essentiel des matériels concernés.

Les restrictions introduites par ce décret à l'encontre des constructeurs étrangers ont pour but de protéger le marché intérieur russe, de développer l'économie nationale et de soutenir les producteurs russes. Le Premier ministre russe a par la suite précisé que l'interdiction faisait partie d'un ensemble de nouvelles mesures de soutien à l'industrie russe dans le cadre de l'OMC et devrait assurer un équilibre nécessaire entre produits locaux et produits étrangers sur le marché.

Le décret prévoit une liste détaillée d'un large éventail de produits fabriqués à l'étranger, qui sont frappés d'interdiction de participation aux marchés publics. La liste peut être divisée en deux groupes de produits, à savoir les engins de chantier et les véhicules.

En règle générale, l'interdiction s'applique aux types d'engins et de véhicules énumérés lorsque leur pays d'origine n'est ni la Russie, ni le Bélarus, ni le Kazakhstan (pays membres fondateurs de l'Union douanière existant entre eux). Le décret prévoit néanmoins que certaines catégories d'engins et de véhicules ne sont pas soumises à l'interdiction (par exemple, les automobiles sortant de sites d'assemblage dit « industriel » au sens du droit russe ouverts par des constructeurs étrangers dans l'un des trois pays susvisés).

Les critères permettant de déterminer le pays d'origine d'un produit en vertu du Code des douanes de l'Union douanière sont assez flous, ce qui confère un certain pouvoir discrétionnaire aux agents publics et quasi-publics impliqués dans le processus.

Le décret a un effet à double tranchant du côté « russe ». Les producteurs russes ont certes obtenu un avantage concurrentiel par rapport aux producteurs étrangers. Mais, pour le secteur public, l'interdiction d'acheter du matériel étranger à des fins de service public risque d'entraîner pour celui-ci l'utilisation de matériel de nettement moins bonne qualité que celui produit à l'étranger.

Dorénavant, l'accès des constructeurs étrangers aux marchés publics russes concernés passe par l'implantation de sites de production ou d'assemblage industriel locaux ou par le biais d'alliances avec des constructeurs russes. Ceci présuppose un engagement fort et une vision solide à long terme.

Gayk Safaryan
et Alexandre Batalov
CMS, Russia

C/M/S

Law . Tax



« Une catastrophe humanitaire, c'est quand les gens meurent de froid, d'inanition et du manque d'eau potable, comme nous le voyons au Soudan, en Irak et en Syrie. Dans ces pays, on peut parler de catastrophe humanitaire, mais en Ukraine, nous constatons simplement de graves problèmes ».

Oldrich Andrysek, représentant régional du
Haut-Commissariat de l'Onu pour les réfugiés (Ria Novosti).

Quelles perspectives de croissance dans le nouvel environnement ?

L'année 2013 s'est terminée avec une croissance du PIB de 1,3 %, en net ralentissement par rapport à une croissance de 3,4 % en 2012. Depuis le début de la crise ukrainienne, les chiffres montrent une détérioration prononcée de l'activité avec un investissement enregistrant sa plus forte contraction depuis quatre ans et une consommation dont la croissance est aussi à son plus faible niveau depuis 2010. La détérioration est allée de pair avec l'accélération des sorties de capitaux (cf. notre chronique du 23 mai 2014).

La dégradation supplémentaire de la situation géopolitique après la catastrophe du vol MH17 et l'escalade de sanctions qui a suivi plaident pour une récession en 2014. La dépréciation du rouble a été plus forte et plus rapide que souhaitée, ce qui va peser sur l'évolution des salaires réels. La hausse de taux de la Banque centrale de Russie décidée début août devrait aussi renchérir le coût du crédit notamment pour les ménages qui souhaitent refinancer leur dette dans la mesure où il s'agit essentiellement de crédit à court terme et donc sensible aux mouvements de taux. S'ajoute à cela une détérioration graduelle du marché de l'emploi (même si le taux de chômage reste à des niveaux historiquement bas) et une augmentation plus forte que prévue de l'inflation du fait de l'embargo russe sur les produits agricoles. Tout ceci devrait peser sur la consommation dans les mois à venir. Parallèlement, les incertitudes liées à la situation géopolitique (craintes d'escalades supplémentaires des sanctions) et l'instabilité potentielle du rouble sont évidemment de nature à reporter les projets d'investissement.

Au-delà de 2014, sous condition de stabilisation de la situation géopolitique, l'activité devrait se rétablir très graduellement grâce à la mise en place de projets d'investissement, notamment dans les infrastructures (pipelines en Sibérie orientale, renouvellement et rallongement des lignes du Transibérien et Baïkal-Amour, périphérique de Moscou, infrastructures pour accueillir la Coupe du monde 2018...). Dans tous les cas, le manque patent d'investissements productifs depuis plusieurs années est en train de se traduire par une détérioration du potentiel de croissance. Cette croissance a été essentiellement portée par la distribution de la rente dans un contexte de hausse des prix du pétrole. Cela s'est traduit par le développement du secteur des services (immobilier, construction, commerce) au détriment du secteur des biens échangeables, c'est-à-dire, soumis à la concurrence internationale (manufacture, agriculture, industries extractives). La stagnation de la rente depuis deux ans provoque le ralentissement marqué des activités qui en bénéficiaient sans que le secteur manufacturier puisse en prendre le relais. Ainsi, depuis l'année dernière, la croissance est essentiellement tirée par l'immobilier et les services financiers. Au total, dans ce scénario de stabilisation des tensions géopolitiques, la croissance atteindrait au mieux 0,5 % en 2014 et redémarrerait en 2015 à 1,5 %.

Jean-Philippe Aractingi,
Directeur Financier de Rosbank
(Groupe Société Générale)

РОСБАНК

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE GROUP

Donetsk entre guerre et paix : le journal d'un habitant

La ville de Donetsk, aux mains des insurgés pro-russes depuis le mois d'avril 2014, est constamment bombardée par l'armée ukrainienne. Alors qu'une grande partie des civils ont quitté la ville, Igor Faramazian a décidé d'y rester, et de tenir son journal. Le magazine ukrainien Reporter publie les passages rédigés entre les 17 et 27 juillet.

17 juillet

Ne me dites pas qu'il ne sert à rien de répéter des banalités. Il ne servirait à rien de les répéter si nous les avons apprises par cœur, ces vérités que l'on dit banales. Et pas seulement apprises mais comprises, réalisées, acquises...

Celle-ci, par exemple, qui dit que « la violence engendre la violence ». Nous ne nous l'étions pas appropriée. Et maintenant, nous le payons. Autant ceux qui sont pour une Ukraine unie que ceux qui sont contre.

Mais pourquoi sommes-nous si obtus ?!

On me dit parfois que je reste coincé au milieu, que je ne suis pas capable de déterminer avec qui et pour quoi je suis. Mais si je n'ai encore tué personne et que je n'y songe toujours pas, cela ne signifie absolument pas que je n'ai pas fait mon choix. Ça veut juste dire que je ne veux pas avoir recours à la violence. Parce que j'ai longtemps réfléchi, autrefois, à cette « banalité ».

19 juillet

Il y a un petit café pas loin de notre immeuble. Avant la guerre, nous n'y avions été qu'une fois avec ma femme. Ensuite, après avoir emmené les enfants dans la ville de Ladoga et être revenus, le lendemain, nous y sommes allés. Et nous y retournons depuis, de temps en temps.

J'apprécie l'endroit. En ce moment, il est peu fréquenté. Parfois, notre table est la seule occupée. Le café est dans un entresol. Aux murs, il y a des images et des dessins amusants. La musique est tranquille. Quand j'y suis, j'entre dans un état de transe naturelle. C'est un lieu où se crée l'illusion que rien d'inhabituel n'est jamais arrivé, que tout est comme avant, que tout va bien.

En ressortant, évidemment, on revient à soi.

Aujourd'hui, sur le chemin, nous sommes tombés sur une foule d'hommes armés. Certains passaient à côté de nous en voiture, d'autres faisaient la queue pour du pain au magasin.

Puis nous sommes allés au centre commercial Continent. Chez Adidas, il y avait la queue. L'attraction d'une générosité jamais vue avait toujours cours : 60 % de réduction pour mille hryvnias d'achat (environ 57 euros).

Nous sommes revenus à la maison, avons regardé les infos... Un obus est tombé sur un immeuble. C'est bien, personne n'est mort.

Des cafés, des soldes, des hommes en camouflage, des obus sur des im-



Un couple traverse paisiblement un pont à Donetsk, le 17 août dernier

meubles...

Du vrai Kafka.

21 juillet

À l'aube, la ville grondait. Le matin, la guerre en vrai a commencé. Ça brûle devant la gare. Rue Kouïbichev, on entend des bombardements sur un secteur résidentiel.

Et dans le centre-ville... un chantier est en cours.

Je suis chez moi, je travaille. Je tente de comprendre ce qui se passe dans la ville.

Dans la pièce voisine, ma femme gazouille au téléphone avec quelqu'un. J'y entre chercher une cigarette et elle, tout en gazouillant, fait un sac, au cas où il faudrait fuir l'appartement.

Non, mais c'est juste l'hallu...

Dans cette guerre, personne, visiblement, n'a l'intention pas même de se rendre, mais simplement d'essayer de s'entendre. Et alors, la guerre va continuer jusqu'au dernier, quand la victoire d'un des camps aura été payée par des vies de civils, de gens désarmés. Ce qui arrive déjà.

Je ne parle pas d'idéologies, ni de géopolitique ou d'autres disciplines supérieures. Je parle de civils désarmés qui meurent sans parvenir le moins du monde à amener les deux camps à la paix. Ils n'ont pas les outils suffisants pour ça, tout le monde se fiche d'eux.

Il semble aussi que beaucoup de civils désarmés, hors de la zone

de ce qu'ils appellent l'« opération antiterroriste », ne sont pas contre le fait qu'on se batte ici, chez nous. Surtout ceux dont les fils n'ont pas été pris dans l'armée et pas envoyés mourir dans le Donbass. Et puis certains autres aussi, qui réclamaient au départ des décisions fermes, et qui ont ensuite, au moment opportun, quitté la zone de l'opération antiterroriste.

De bonnes gens civilisés.

Que la vie leur soit douce.

Mais la guerre a beau être la guerre, ma femme et moi, nous avons une course à faire. Nous sortons. Au bas du hall, des mamies sur le banc. Je demande « Eh quoi, on n'a pas peur des explosions ? » Elles répondent : « C'est un check-point, ici. On surveille l'entrée de l'immeuble. »

Nous arrivons avec ma femme à bon port. Dans la queue, je vois un type, costaud comme ça, plein comme un cochon. Il raconte qu'en allant travailler, alors qu'ils étaient installés dans un camion, ils ont été pris sous une avalanche de tirs. Ils ont sauté, se sont cachés sous le camion, et quand tout s'est arrêté, ils sont rentrés chez eux. Le type est extrêmement saoul. Il dit qu'il s'est saoulé après ce qui lui est arrivé, pour se détendre. Il n'arrête pas de s'en prendre à un insurgé qui lui aussi fait la queue. Il lui demande pourquoi l'autre est sobre. L'insurgé, un jeune gars sérieux, répond : « Mais je ne bois pas. » « Pourquoi ? », demande le type, étonné. « Parce que

c'est comme ça », dit l'insurgé.

Ensuite, nous allons dans notre supermarché de quartier, ATB. Il y a un peu moins de marchandises, mais on en trouve encore. Très peu de pain, et rassis. Les cigarettes — c'est la merde, pardonnez-moi. Il n'y a que des clopes de femme, très légères.

Ma mère et ma sœur sont à Ladoga, on les y a envoyées avec les enfants, elles nous envoient sur Skype des messages hystériques pour nous dire de quitter Donetsk en urgence. Ma femme a écouté ses amis et s'est aussi sentie obligée de me raconter pourquoi il était grand temps que nous fichions le camp.

On se dispute. Bientôt, on va s'insulter, parce que je n'ai envie de me tirer nulle part. Ce n'est pas que je sois un grand héros, mais juste... Je ne sais pas... C'est ma ville, j'ai passé ici toute ma vie consciente. Et partir où ? On ne nous a encore pas bombardés, nous, touchons du bois.

Ma femme n'aurait eu qu'à partir avec la belle-mère. Mais elle hurle qu'elle ne s'en ira pas sans moi. Quoique, peut-être qu'encore un ou deux jours comme ça pourront la décider ?

22 juillet

Je suis tombé sur des forums où les gens débattent de savoir quels sont les endroits les plus et les moins dangereux de Donetsk en ce moment.

Certes, on peut dire que c'est plus

Sud-Est de l'Ukraine : la catastrophe humanitaire

Plus d'eau, plus d'électricité, plus de nourriture... : la situation humanitaire dans les régions de Donetsk et Lougansk est aujourd'hui plus que critique. Constamment bombardées, quasi désertes, les deux villes survivent comme elles le peuvent. Pour s'abreuver, les habitants de Donetsk sont contraints, depuis plus d'une semaine, de puiser l'eau de la rivière. À Lougansk, la population vit depuis plus d'un mois sans eau ni électricité, contrainte de faire des feux dans les cours d'immeuble pour cuisiner. Et la situation aurait pu y être bien plus dramatique sans l'arrivée du convoi humanitaire russe, vendredi 22 août, transportant, selon Moscou, quelque 1 800 tonnes d'aide. Parallèlement, de nouveaux fronts appa-

raissent chaque jour, à mesure que l'état se resserme autour des deux capitales régionales. À l'heure où nous mettons sous presse, d'importants combats ont lieu dans les localités de Yasinovataïa et Ilovaisk. Selon un rapport de l'ONU en date du 19 août, le conflit de l'Est ukrainien a déjà fait 2 249 morts, dont 706 pour la seule période du 8 au 19 août, et plus de 6 000 blessés. L'organisation internationale estime en outre le nombre de déplacés internes à 190 mille individus. Les autorités russes, de leur côté, font état de plus de 775 mille Ukrainiens réfugiés sur le territoire de la Fédération depuis le 1^{er} avril.

Dix commandos russes ont été arrêtés le 25 août en Ukraine pour violation de la frontière et transférés à Kiev, a annoncé le 27 août Andreï Lyssenko, porte-parole du Conseil de sécurité nationale et de défense d'Ukraine. Selon Moscou, les militaires chargés d'une mission de patrouille auraient franchi accidentellement la frontière, qui n'« est pas clairement marquée sur le terrain ».

Les commandos n'auraient pas opposé de résistance lors de leur arrestation.

dangereux là où stationnent des représentants armés de la RPD [république populaire de Donetsk]. Mais...

Je voudrais rappeler mon proverbe zen préféré : « Dans une marmite bouillante, il n'y a pas d'endroit au frais. »

24 juillet

Je n'ai pas du tout envie de quitter Donetsk. Je me connais : si je pars, ça voudra dire que c'est pour toujours.

Je n'ai pas du tout envie. Mais tout y conduit. Il semble que le travail se termine, et sans travail, rester n'a pas de sens. Parce que ma mission première, c'est entretenir ma famille...

Si ça se passe comme ça, je quitterai évidemment l'Ukraine. J'aurais bien dit pourquoi je partirai hors du pays, mais... Je ne veux pas être grossier.

25 juillet

Encore une nuit « magique ». Dans la ville, on entend les canonnades. Certains disent qu'ils tirent avec des BM-Grad [camions lance-roquettes], d'autres, avec l'artillerie lourde, les troisièmes — qu'ils alternent.

Même dans le centre de la ville, les murs tremblent.

J'ai lu qu'ils tirent depuis Elenovka quelque part vers le district Petrovski. C'est-à-dire qu'on aura de nouvelles victimes et d'autres destructions.

Sauf que je viens de voir passer bruyamment sous ma fenêtre un groupe de petits jeunes pas tout à fait sobres.

C'est juste hallucinant...

26 juillet

Un camarade m'a écrit — un type intelligent, par ailleurs, honnête — que, genre, vous ne le comprenez pas vous-mêmes mais tout ça, c'est pour votre bien, et si vous vous faites tuer par un malencontreux hasard, eh bien, qu'est-ce qu'on y peut, c'est comme ça, dit-il — c'est la guerre...

J'avais préparé un speech de réponse. Mais au final, j'ai écrit ceci : « Sauf que nous sommes encore vivants ! Eh oui ! Eh oui ! »

Il y avait à Donetsk une activiste célèbre dans toute la ville — Tania Dournieva. Il y a longtemps. Avant la guerre. Aux temps mythiques.

Une fille bien. Elle se battait contre le tabagisme et pour les pistes cyclables.

Ce qu'il est arrivé au tabagisme, je n'en sais rien. Personnellement, je fumais et je fume.

Mais pour les pistes cyclables et les parkings vélo, en revanche, c'est sûr que ça a marché. Ils sont là, malgré la guerre. C'est-à-dire que Tania

n'est visiblement plus à Donetsk, mais sa cause est toujours vivante.

Je ne sais pas si c'est parce que la ville s'est vidée ou parce qu'avec la guerre, les habitants de Donetsk se sont mis à se soucier de leur santé, mais dans les rues, on voit de plus en plus de joggeurs et de cyclistes.

J'ai longtemps regardé le vélo de mes filles aînées. Puis je me suis dit « Bah, elles ne le sauront pas. Je ne leur dirai pas. Et ma femme non plus. Et belle-maman se taira aussi. Juste une petite fois... »

Bref, aujourd'hui, je me suis affublé d'un short et d'un t-shirt, j'ai enfilé ma casquette, et...

Aux cris de : « Je ne te laisserai pas ! Il faudra me passer sur le corps ! Tu n'as pas fait de vélo depuis tout petit, tu vas te tuer ! », ma femme s'est plantée à la porte. « Ça s'oublie pas ! », ai-je répondu, solidement, avant d'enfoncer la défense de l'adversaire.

Je sors du hall. Là, notre checkpoint local : les mamies.

— Mais qu'est-ce qui te prend, Igor, tu vas faire du vélo ?, me demandent-elles comme ça, avec tendresse — comme à un malade mental.

— Je, c'est-à-dire... je vais me promener, je réponds.

— Avec un vélo ?

— Eh bien, comment dire...

— Oui, oui, c'est ça..., on hoché la tête mes mamies, avec importance, en s'échangeant des coups d'œil.

J'ai disparu après le coin. J'ai chargé mon quintal sur la selle. Je suis parti.

Je me suis baladé dans le centre. D'abord par le boulevard Pouchkine (vide), ensuite rue Artem jusqu'à Severnyï et retour. Dans le parc, un couple âgé nourrissait les pigeons. J'ai croisé au moins dix cyclistes. Deux personnes m'ont fait un signe de la tête. Quelqu'un, en passant près de moi, a agité la main comme on salue un vieux copain.

Je suis rentré à la maison content comme un éléphant.

Je me suis assis à l'ordi, suis allé sur le site du conseil municipal. Et là : « Les combats dans le périmètre de l'aéroport se sont rapprochés de l'avenue de Kiev. La chute d'un obus a abîmé les toits et détruit la façade de l'appartement n°30 du numéro 22 de la rue Bouslaev. Entre les numéros 69 et 71 de l'avenue de Kiev, un obus a atterri dans une cour, tombant sur une automobile VAZ 2101, qui a pris feu. Dans la rue Markov, le numéro 67 a été abîmé par un obus, les éclats ont percé la conduite de gaz qui alimentait l'immeuble. Il n'y a pas de victimes parmi les civils. »

Eh bien, merci, au moins il n'y a pas de victimes...

Dans la soirée, je discute avec un copain au téléphone. De l'autre côté de la fenêtre : une fusillade, quelque part dans le quartier de l'aéroport.

La fusillade se tait, on commence d'entendre un rire d'enfant près de l'immeuble, le rebond d'un ballon.

On dit qu'à Slaviansk, c'était comme ça aussi, au début. À la périphérie — les combats, dans le centre — des mamans avec des enfants.

Ce n'est qu'ensuite que tout s'est confondu...

27 juillet

Quand les photos prises lors du dernier bombardement sur les habitants de Gorlovka sont apparues sur le Net, en particulier celle d'une jeune maman ensanglantée, sur l'herbe, avec un minuscule enfant accroché à elle, certains se sont soudain posé la question : « Mais est-ce qu'on ne nous fait pas passer pour les photos de la Gorlovka d'aujourd'hui celles de la Syrie d'hier ? »

En fait, le petit gars qui a fait les photos ne se cache pas sous des surnoms. À ce que j'en sais, il est assez célèbre. Et plus tard, on a eu l'annonce officielle sur deux enfants morts. Mais je ne parle pas de cette photo en particulier, quoique je ne doute absolument pas de son authenticité. Je serais très heureux de me tromper...

Voilà ce que je peux dire de Gorlovka personnellement.

En ce moment ma femme est en train de sangloter. Elle est allée sur son forum préféré de parents de Donetsk, et on y pleure la jeune maman morte lors du bombardement d'aujourd'hui à Gorlovka. Ils étaient sortis avec son mari et leur fille de sept ans faire des courses. Et ils sont tombés sous les tirs. Le mari et la fille, comme l'expliquaient les utilisateurs du forum, sont restés en vie, mais la jeune femme — elle est morte. Voilà tout le quotidien de Gorlovka aujourd'hui.

Je ne veux absolument pas, ici et maintenant, avancer rien de polémique. Comprenez-moi. Mais je ne peux me sortir de la tête tous ces arguments des « adeptes de la guerre » sur le pourcentage inévitable d'innocents tués...

Je sors fumer sur le balcon, je regarde mon paquet. Il est écrit : « Fumer tue ! »

Amusant...

Traduit par Julia Breen

Louri Iourtchenko : la rébellion d'un poète

Le 19 août dernier, Louri Iourtchenko, 59 ans, poète, dramaturge et citoyen français, a été fait prisonnier par les forces ukrainiennes avec sept autres personnes dans le Donbass, à proximité du village d'Ilovaïsk. Arrivé comme volontaire, arrêté comme journaliste, son sort est aujourd'hui entre les mains de Kiev. Portrait.

Texte : Thomas Gras

Personne ne lui avait demandé, lui-même n'y avait jamais songé. Son départ pour le Donbass, Louri Iourtchenko l'a décidé sur un coup de tête, ou plutôt sous le coup de l'émotion. Né en Ukraine en avril 1955 dans une prison d'Odessa, élevé en Russie, accueilli en France, Louri Iourtchenko reconnaît lui-même qu'il « n'aurait jamais cru devoir prendre une telle décision ». « La Russie et l'Ukraine, pour moi, c'est la même chose. Il m'est impossible de dire combien je suis ukrainien et combien je suis russe », confiait-il peu de temps après son arrivée dans l'Est ukrainien, fin juin, dans une interview vidéo à Ikorpus, média affilié à la république populaire de Donetsk (RPD).

La guerre médiatique fratricide qui a suivi le mouvement Maïdan a pourtant décidé le poète. « J'ai compris que se battre sur Facebook ne suffisait plus. Je devais y aller. Je me devais d'aider comme je le pouvais : ce sont ma terre, les miens », déclare-t-il, ému, devant la caméra. À l'origine de ce défilé : la tragédie d'Odessa et l'histoire de la mort au combat d'un père de famille moscovite qui avait tout quitté pour rejoindre les insurgés du Donbass. « Il disait ne plus pouvoir supporter la situation et se cacher derrière ses enfants et sa femme », ajoute Iourtchenko, avant d'expliquer son engagement dans quelques vers écrits sur place.

*« Pourquoi vais-je combattre
Pour ne pas me mentir
Pour ne pas tout concéder :
C'est ici chez toi, là où on a plus besoin de toi qu'à la guerre
Ils trouveront quelqu'un d'autre, qui se mettra en rang,
Qui acceptera le combat.
Pour cette façon de vivre, il convient de se faire trancher la tête »*

Arrivé à Donetsk aux alentours du 11 juin afin de « briser le blocus occidental sur l'information », Louri Iourtchenko a d'abord aidé la rébellion en traduisant en

français les « nouvelles du front », pour les publier sur différents médias en ligne. Puis il est parti pour Slaviansk, bastion des pro-russes jusqu'avant la retraite des insurgés. « J'ai toujours senti que ma place était à Slaviansk. Et aussi étrange que cela puisse paraître, je n'ai jamais ressenti une telle quiétude qu'en étant ici et maintenant », avoue Louri dans l'entretien vidéo. Le poète, désormais correspondant du ministère de la défense de la RPD, s'est alors donné pour mission de montrer la face cachée du conflit. Bombardements contre les populations civiles, portraits d'insurgés... : Louri n'hésitait pas à aller au cœur de la zone de combat. Un engagement qui lui a valu d'être arrêté, le 19 août, par le bataillon Donbass des forces ukrainiennes, qui l'accusent de lien avec les insurgés, dans la ville d'Ilovaïsk, où il effectuait un reportage sur les bombardements.

Qualifié d'« âme perdue » et de « poète du terrorisme de la république de Donetsk » par le conseiller du ministre ukrainien de l'intérieur Anton Gerachtchenko, Louri Iourtchenko sera remis à la justice ukrainienne dès la reprise définitive d'Ilovaïsk par les troupes de Kiev.

L'ambassade de France en Ukraine affirme de son côté ne détenir aucune information sur les conditions de détention du poète français.

Louri Iourtchenko est arrivé en France en 1992 « par curiosité et non pour des raisons politiques » aime-t-il à répéter. Marié à l'actrice française Dany Kogan, il possède la double nationalité française et russe. Dramaturge, acteur et poète, il a présidé l'association théâtrale Les Saisons Russes et a remporté plusieurs concours internationaux. Diplômé de l'École doctorale de la Sorbonne pour son travail sur « Les sources du théâtre russe poétique », il poursuit ses recherches à l'Université Paris X sur « Le théâtre russe poétique du début du XX^{ème} siècle ».

Ses poèmes et ses pièces de théâtre sont traduits en français, en italien, en néerlandais, en bulgare et en allemand. Il a publié sept ouvrages : des poèmes, des traductions du géorgien et des pièces de théâtre.

Ses huit pièces de théâtre sont jouées dans les théâtres musicaux et dramatiques de Russie, d'Ukraine, d'Allemagne et de France.

En français, il a notamment joué les rôles de Trigorine dans *La mouette* de Tchekhov au théâtre Théâtrographe d'Avignon, de Staline dans un spectacle tiré du roman *Vie et destin* de V. Grossman au théâtre Le petit Hébertot à Paris, et de Faust dans *Faust et Elena* à Avignon.



Suivez l'actualité en Russie
chaque jour sur
lecourrierderussie.com



Services Juridiques

Tel +7 495 507 02 94
info@r-tgroup.ru

www.r-tgroup.ru

RT Group est un cabinet
d'avocats d'affaires

- Droit des affaires
- Contrats
- Droit du travail
- Montage des structures juridiques adaptées en Russie (filiales, succursales, bureaux de représentation)
- Contentieux
- Antitrust
- Due diligence investigations
- Propriété intellectuelle

RT Group est one stop-shop
pour vos affaires en Russie



T&T Services, LLC

Full-service tax and
accounting firm

- Accounting
- Payroll
- HR records administration
- Taxation
- Internal audit
- Financial and tax DDIs
- Tax disputes

Tel + 7 495 506 58 59
info@ttservices.ru

www.ttservices.ru


**LES MARDIS
DU COURRIER
DE RUSSIE**

Le premier mardi de chaque mois, *Le Courrier de Russie* vous invite à une conférence donnée par les plus grands spécialistes russes ou français.

Ce cycle sera inauguré par Jean-Pierre Arrignon, professeur des Universités spécialiste de la Russie, le mardi 9 septembre, sur le sujet :

**LA RUSSIE
ET L'UKRAINE
DE BYZANCE
À NOS JOURS :
PERMANENCE
ET RUPTURE**

La conférence se tiendra dans les nouveaux locaux du *Courrier de Russie*, 10/1 rue Milioutinski (Métro Loubianka ou Tchistie Proudi) à partir de 18h30 et se déroulera en français.

Programme :
18h30-19h00 : accueil des participants
19h-20h : conférence
A partir de 20h : questions suivies d'un verre

L'association La Renaissance Française est partenaire de l'événement



Quand l'Histoire prend sa revanche

Pourquoi la chute de l'URSS peut-elle être comparée à la Première Guerre mondiale

Il y a cent ans, il est arrivé une catastrophe géopolitique épouvantable. En août 1914, la Première Guerre mondiale éclatait.

Outre des millions de victimes, le conflit a entraîné la chute de quatre empires : russe, ottoman, austro-hongrois et germanique. La Première Guerre mondiale a également conduit au génocide des Arméniens en Turquie et donné lieu au premier emploi d'une arme chimique de destruction massive. Elle a provoqué des émigrations de masse, la perte pour beaucoup de nations de leurs territoires de souche et la séparation de peuples. La Première Guerre mondiale a engendré deux idéologies totalitaires – le nazisme et le communisme. Elle a dessiné de nouvelles frontières, posant ainsi une mine à retardement en géopolitique mondiale. La Première Guerre mondiale a enfin conditionné sa suite, la Seconde Guerre mondiale, soit le conflit le plus destructeur de l'histoire de l'humanité, qui marqua la première utilisation de la bombe nucléaire, la plus nocive de toutes les armes existantes.

L'histoire du monde, au cours de quasiment toute la première moitié du XX^{ème} siècle, est allée de catastrophe en catastrophe. Rappelons que la période a aussi été marquée par la Grande dépression qui, à son tour, a ravivé les humeurs revanchardes en Allemagne, affaibli les régimes démocratiques et capitalistes et renforcé l'URSS, qui existait dans une réalité économique différente. Quand Vladimir Poutine a caractérisé l'effondrement de l'URSS d'« immense catastrophe géopolitique », il pensait avant tout aux conséquences de l'événement. Avec l'URSS, on a vu disparaître des cartes une puissance qui avait, des décennies durant, structuré l'espace eurasiatique et qui, à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, avait constitué un des piliers de l'ordre mondial. Le vide que sa chute a laissé s'est rapidement rempli de tout et n'importe quoi.

Peut-on comparer l'échelle de ces deux catastrophes ? 23 ans ont passé depuis la chute de l'URSS, soit un laps de temps plus important que celui qui avait séparé la fin de la Première Guerre mondiale du début de la Seconde. Au cours de cette période, le monde a connu des changements sans précédent dans le domaine de la technologie, alors que les sphères sociale ou politique sont restées qua-



« Aidez les soldats mutilés » : affiche russe de la Première Guerre mondiale, 1916

siment inchangées. À ce jour, la troisième guerre mondiale n'a pas éclaté. Peut-on dès lors pousser un soupir de soulagement et cesser de tracer des parallèles historiques glaçants ? Visiblement, non.

Laisser de la place aux perdants

La saison politique 2013/2014 a été particulièrement riche en cataclysmes. À l'automne, on s'est attendu à une guerre en Syrie qui, heureusement, n'a pas eu lieu, puis on a assisté au début d'une guerre civile en Ukraine, qui se prolonge. En été, l'Irak était mis en pièces. Les plus grandes puissances mondiales semblent avoir effectué un virage dans leurs relations bilatérales et se retrouver à leur point de départ d'il y a 23 ans, au moment de la chute de l'URSS.

Rappelons-nous que la Seconde Guerre mondiale a eu lieu parce que les vainqueurs de la Première n'avaient pas su ou pas voulu bâtir un système qui aurait laissé de la place aux perdants. Après le conflit de 1939-

45, ces questions ont été résolues de façon plus responsable. L'agresseur a été puni et son pays divisé, mais les deux parties qui le constituaient désormais ont été intégrées dans les deux grands systèmes existants, capitaliste et socialiste, à conditions égales.

La Guerre froide n'a abouti ni à un véritable conflit ni à la paix réelle. Quand elle s'est achevée, il est resté dans l'air une atmosphère d'incertitude, comme si une conversation importante avait été interrompue à demi mot. Si tout le monde a eu l'air de comprendre qui avait gagné la bataille, la victoire n'a jamais été proclamée formellement. Ce qui explique que les rapports n'ont jamais été réglés entre les vainqueurs et les vaincus de cet affrontement, et qu'il ne s'est pas établi de « nouvel ordre mondial ». Résultat, nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation brumeuse, qui ne rappelle ni l'année 1918, quand les uns aspiraient à la domination et les autres à la revanche, ni l'année 1945 avec son équilibre des forces clairement fixé.

Question russe et question allemande

2014, c'est l'année où l'Histoire a pris sa revanche – et les vieux problèmes non résolus ont refait surface. Nous observons en ce moment l'Irak et l'Ukraine se déchirer sur des lignes intérieures qui n'avaient pas été prises en compte lors de la création de ces États.

La « question russe » sur la place de la Russie en Europe, posée dès le XIX^{ème} siècle (et déjà en lien avec la Crimée) retrouve aujourd'hui toute son actualité. Quelque étrange que cela puisse paraître, la « question allemande » ressurgit elle aussi – on dirait que c'est la vie même qui pousse Berlin à occuper une position dominante en Europe, éveillant chez tout le monde les sentiments et les associations les plus divers. Le Proche-Orient actuel rappelle l'ère du déclin de l'Empire ottoman, et les poussées nationalistes que l'on y observe font penser à l'époque de la décolonisation.

Les États-Unis, enfin, se maintiennent à la position dominante vers laquelle ils ont entamé leur ascension à la fin de la Première Guerre mondiale. Mais les attentes d'un changement de leader global se font de plus en plus pressantes de par le monde, et commencent d'en menacer la stabilité. Au XX^{ème} siècle, le changement de leader (les États-Unis prenant la place qu'occupait la Grande-Bretagne) s'était fait progressivement, notamment grâce à la proximité culturelle et historique des deux pays, mais aussi à la montée rapide de la menace extérieure (que représentait l'URSS). Aujourd'hui, un tel changement de leader s'effectuerait difficilement sans conflit.

Selon un certain nombre d'indices, nous sommes revenus au tournant de 1989, quand la chute du bloc soviétique et de l'URSS avait déterminé la direction des changements à venir. Par la force des choses, c'est la Russie qui aspire plus que quiconque à rejouer l'Histoire, mais elle est en même temps l'instrument de ce redémarrage. Une preuve supplémentaire, s'il en fallait, de l'erreur que commettait Fukuyama en proclamant, en 1989, la « fin de l'Histoire ».

Traduit par Inna Doulkina

Toute la Russie, la vraie, avec
LeCourrierdeRussie.com

LCDR.ru

Moscou compte envoyer un deuxième convoi humanitaire dans l'Est de l'Ukraine, « sous l'égide de la Croix-Rouge et en entière coordination avec les autorités ukrainiennes ». « Et je suis certain qu'il ne sera pas le dernier », a par ailleurs prévenu le ministre russe des affaires étrangères, Sergueï Lavrov, mercredi 27 août, alors que le premier convoi composé de 280 camions a quitté l'Ukraine dimanche 24 août.

Docteur Levouchkina, femme médecin de Riazan

Alla Levouchkina vient de fêter ses 87 printemps. À son âge, cette chirurgienne de Riazan fait plus de cent opérations par an.

En juin 2014, Alla Levouchkina a été décorée du prix médical Vocation, le plus prestigieux du pays. Lors de la cérémonie, quand la chirurgienne est montée sur scène, l'auditoire, constitué des plus éminents médecins de Russie, s'est levé d'un coup et a couvert Alla d'applaudissements. « Je me suis sentie toute penaude, confie la chirurgienne. Je me disais : *mais qu'est-ce que j'ai fait pour ça ?* ».

Voilà 63 ans qu'Alla Levouchkina pratique le métier de chirurgienne. « Jeune, je voulais devenir géologue, raconte-t-elle. J'aimais faire de grandes randonnées, surmonter des obstacles. » Alla change d'avis à la lecture des mémoires de Vikenti Veressaev, médecin militaire lors de la Première Guerre mondiale. « Ce livre m'a tellement impressionnée que j'ai décidé de tenter le concours de la faculté de médecine de Moscou », se souvient-elle. La jeune fille passe les épreuves haut la main. Et entre, en 1945, en première année de médecine.

Quand on l'interroge sur ses années estudiantines, elle répond : « On n'avait pas grand-chose à se mettre sous la dent. » Le pays sortait tout juste d'une guerre meurtrière, et les produits alimentaires manquaient cruellement. Les jeunes avaient droit à une soupe gratuite par jour – trop peu pour calmer la faim. Les étudiants en médecine recevaient également une bouteille d'alcool par mois, qu'ils échangeaient sur le marché contre une miche de pain.

« Nous avons survécu parce qu'au foyer, nous partagions nos ressources », souligne Alla Levouchkina. La jeune fille recevait des patates de ses parents qui vivaient à la campagne, d'autres



Le Premier ministre Dmitri Medvedev et Alla Levouchkina lors de la cérémonie de remise du prix médical Vocation à Moscou, le 11 juin 2014

étudiants recevaient du gruau et de la viande. Les jeunes mettaient en commun leurs aliments et cuisinaient pour tout le monde. « Je me souviens, un jour, une fille a reçu un colis avec une brème – pour nous, c'était la fête !, raconte Alla. Nous avons mangé de ce poisson pendant une semaine, puis nous avons préparé une soupe avec les restes ! »

« Staline ? Nous l'aimions énormément »

Quand on demande à la chirurgienne quels sont ses souvenirs de jeunesse les plus marquants, elle s'exclame : « Les manifestations sur la place Rouge ! » « C'était tellement beau, tellement joyeux, se rappelle Alla Levouchkina. Nous marchions devant le Mausolée en criant : *Staline, regarde-nous !* »

La chirurgienne se souvient parfaitement du chef de l'État soviétique. « Il se tenait en simple veston, agitant la main face à nous, et chacun était certain que c'était lui et personne d'autre qu'il regardait droit dans les yeux », raconte Alla. Que pense-t-elle du « Petit père des peuples » ? « Nous l'aimions énormément, répond-elle sans hésiter. C'était un homme extraordinaire. Il a su relever le pays après la guerre, il a fait baisser le prix des aliments... en troisième année de fac, nous pouvions déjà acheter des petits pâtés pour 40 kopecks : le prix d'un trajet en tram. » Pour s'offrir ces douceurs, les jeunes économisaient sur les tickets et voyageaient en resquilleurs. Les contrôleurs les amenaient à la police, où les agents les réprimandaient gentiment. « Vous avez encore mangé votre argent ? Filez en cours, et qu'on ne vous

y reprenne plus ! : voilà ce qu'ils nous disaient », s'amuse aujourd'hui Alla. Les répressions stalinienne ? « Bien sûr que nous le savions, affirme-t-elle. Mon oncle a été emprisonné pour avoir raconté une histoire drôle. Il n'y avait pas une famille dont un membre n'aurait pas été réprimé. Et pourtant, on trouvait un portrait de Staline dans toutes les maisons. Nous comprenions tout ce qui se passait, mais nous pensions que Staline, lui, n'était pas au courant. »

Quand Alla Levouchkina a été diplômée de médecine, elle savait déjà opérer les appendicites et les ulcères. Elle se souviendra toujours de son premier patient, à qui elle a fait une trachéotomie. « Soudain, il s'est mis à tousser, j'ai vu son sang sur le plafond, et je me suis dit que j'avais choisi un métier bien sanguinaire ! »

Après ses études à Moscou, la jeune chirurgienne est repartie pour sa Riazan natale, où elle a rejoint l'aviation sanitaire. « Les médecins expérimentés ne mouraient pas d'envie de parcourir la région en hélicoptère, raconte-t-elle. Ça les arrangeait de me confier ces tournées. » Alla y a travaillé pendant 30 ans. « J'aimais beaucoup ça », confie-t-elle. Un jour, la jeune femme a dû opérer un patient dans sa remise. « Il s'était accidentellement tiré une balle dans la poitrine, et j'ai dû lui recoudre le thorax sur place, il n'aurait pas résisté au transport », raconte-t-elle. L'homme a survécu et s'est rétabli rapidement. Une autre fois, Alla a dû atterrir en pleine forêt au milieu d'une meute de loups.

> Suite en page 14

Le Courrier de Russie
www.lecourrierderussie.com
GROUPE NOVYI VEK MEDIA

En partenariat avec
Chambre de commerce et d'industrie franco-russe
CCIFR
Франко-российская торгово-промышленная палата

Présente son prochain supplément
« RH et Carrière »

LES RESSOURCES HUMAINES EN TEMPS DE CRISE

Etat du marché, Rotation du personnel, Suivi des talents, Mobilité internationale, Gestion de carrière en période de crise, etc.

Expertise des spécialistes | Lectorat ciblé | Distribution unique et choisie



Publication bilingue français - russe
Parution le 26 septembre
25 000 exemplaires

Pour faire paraître votre publicité dans le supplément, contactez-nous :
pub@lcdr.ru ou +7 495 721 38 28

La langue française : votre nouvel horizon professionnel

La Chambre de commerce et d'industrie franco-russe (CCIFR) vous propose ses Modules de langue française : une formation enrichissante qui vous ouvre les portes de plus de 500 entreprises françaises implantées en Russie.

Des cours adaptés à votre niveau (débutant, intermédiaire ou avancé) :

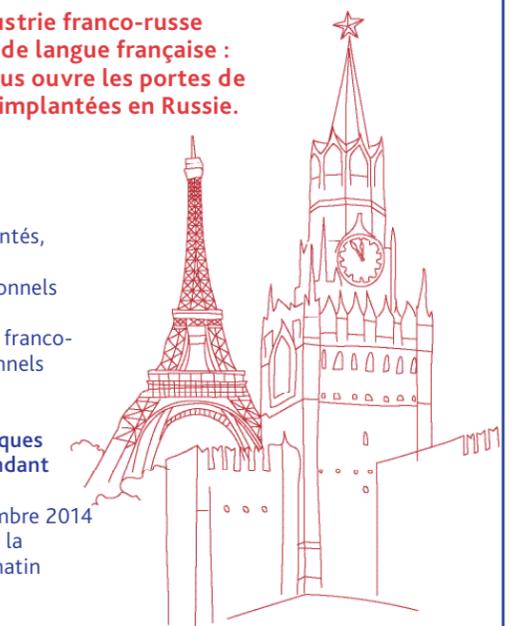
- Professeurs français et russes expérimentés, passionnés par la France
- Contenus adaptés aux besoins professionnels des participants
- Interventions régulières de spécialistes francophones de différents domaines professionnels

Durée du module : 48 heures académiques (2 cours de 90 minutes par semaine pendant 12 semaines)

Début des cours : à partir du 15 septembre 2014

Horaires disponibles : tous les soirs de la semaine à partir de 18h30 et le samedi matin

Contacts :
moncontact@ccifr.ru
+7 495 721 38 28



CCIFR
Chambre de commerce et d'industrie franco-russe
Франко-российская торгово-промышленная палата

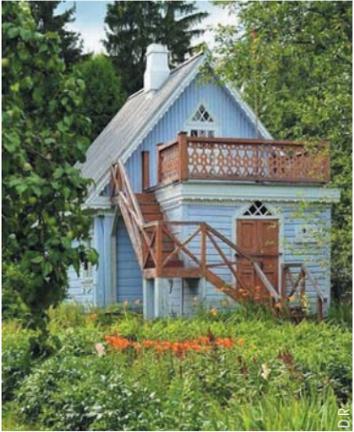


C'est à Mikhaïlovskoe – le domaine maintes fois ressuscité de ses cendres – que le descendant de l'Éthiopien a rencontré sa grande Russie et, traversé par le génie, a accepté de la servir.

Julia Breen

Si l'été touche à sa fin, il semble nous rester quelques jours de soleil avant l'arrivée des grands froids. Et quoi de mieux qu'une escapade à la campagne en ces week-ends de septembre ? Admire les grands espaces russes tout en se cultivant – c'est possible. *Le Courrier de Russie* vous propose un guide spécial sur les domaines d'écrivains et poètes russes autour de Moscou et Saint-Petersbourg.

Pour un pessimiste amoureux



Le siècle soviétique a menti en faisant de Tchekhov une figure de l'intellectuel. Tchekhov, étudiant bourgeois, diplômé à force de mérite, est resté toute sa vie, profondément, ce fils de petit boutiquier colérique et ruiné. Et l'« esclave intérieur » qu'il a tant appelé à « extirper jusqu'à la dernière goutte » n'a jamais été que le sien propre. En médecin, Tchekhov a traversé la vie côté nuit, s'est enivré de réalisme, a toujours refusé de rêver l'existence. Anton Pavlovitch méprisait les « écrivains nobles » à qui tout était donné, il s'agaçait de leur vision idéalisée d'un « peuple » que lui reniflait de très près en soignant gratuitement les paysans des villages alentour. Ce regard aiguisé et ce refus de croire auraient pu faire de Tchekhov un aigri – si ce n'était Melikhovo. Là-bas, il pouvait être pêcheur et jardinier plutôt qu'homme de lettres ou de science. Le domaine de Melikhovo, c'est le salut de Tchekhov, son brin d'espoir, son morceau de foi au soleil – et les catalogues de semis de roses, l'étang et les arbres en sont témoins.

Musée-mémorial d'État A.P. Tchekhov « Melikhovo », village de Melikhovo, district Tchekhov, région de Moscou.

www.chekhovmuseum.com

Pour une icône

Pouchkine et le paradoxe. Une existence tiraillée entre ciel et bas-fonds, un être de contrastes apparemment irréconciliables dont l'œuvre fit l'harmonie. Pouchkine comme le martyr de la Russie moderne – celui qui par son sacrifice a sauvé, au siècle sans-Dieu, la possibilité de la foi. C'est au domaine de Mikhaïlovskoe, dès son premier exil, que le poète devint ce qu'il était – qu'il trouva le salut et la renaissance spirituelle. C'est à Mikhaïlovskoe, sur la grande foire annuelle du monastère et dans les récits de sa nounou, que Pouchkine a été traversé par la langue russe authentique de la terre et des contes. C'est Mikhaïlovskoe et la monotonie de ses hivers, et la beauté austère de ses paysages, qui l'a sauvé de l'agitation de la ville, des aspirations superficielles de sa grande noblesse natale. Il y oubliait le jeu et les Gitanes, il y évitait les illusions révolutionnaires, il y était rappelé à la seule quête qui vaille. C'est à Mikhaïlovskoe – le domaine maintes fois ressuscité de ses cendres – que le descendant de l'Éthiopien a rencontré sa grande Russie et, traversé par le génie, a accepté de la servir.

Musée-réserve d'État A.S. Pouchkine « Mikhaïlovskoe », district des Monts Pouchkine, région de Pskov.

www.pushkin.ellink.ru



Pour un prophète

Tolstoï, c'est la purification par l'épreuve, c'est goûter et se perdre pour parvenir à soi, c'est le renoncement en conscience, le dénuement sans frustration. C'est aimer la vie sans en être dupe, parvenir à la discipline et à la morale par le chemin de la liberté. Le jeune Tolstoï a fait l'expérience du feu, du sang, du jeu et des femmes avant de revenir à Iasnaïa Poliana pour vivre avec enthousiasme la routine de la vie de famille. Quelques années de bonheur tranquille, déjà très dépouillé, puis la réelle désillusion – un soir à Arzamas, la « terreur » : la prise de conscience, sans retour, de l'absurde et du vide. Alors, sachant mieux

que quiconque l'absence totale de sens – il a continué, de plus belle, à planter des pommiers et fonder des écoles, à penser une philosophie de la vie après – malgré – la mort de Dieu. À Iasnaïa Poliana, la vie à la fois austère et joyeuse. Parce que l'ascèse, chez Tolstoï, n'est pas contrainte mais évidence – et repos. Enfin, le chemin de croix, le bon grand-père prend la voie de la cohérence absolue avec son esprit – et marche, apaisé, vers une mort de solitude et de neige. Parce que la quête est déjà une issue.

Musée-domaine d'État L.N. Tolstoï « Iasnaïa Poliana », district de Chtchiokino, région de Toula.

www.ypmuseum.ru



Pour un ange



Essenine est de ceux – ni tout à fait d'ici, ni tout à fait d'ailleurs – que l'on ne garde pas longtemps. De ceux, trop solaires, qui brûlent et qui aveuglent. Essenine, *ce sont les ailes de géant qui empêchent de marcher*, c'est un amour et une exigence tels qu'ils vous empêchent le quotidien. Essenine est de la race des sans carapace, des trop libres pour nos fards, détachés, éphémères. Le fils du garçon boucher est brillant à l'école mais indiscipliné, trouve un début de voie dans l'édition et puis croit voir arriver le Soleil avec la grande Révolution. Mais très vite, les yeux trop ouverts, il en devine les failles, lui qui sait que la *libération* est avant toute chose affaire intérieure. Essenine est de ces esprits trop clairs, âmes trop entières – de ces condamnés à la solitude et à l'errance. L'alcool et les asiles, les scandales et la mort à 30 ans – comme l'autre, son semblable. Mais comme l'autre, la mort est un début – et les poèmes sont de plus en plus vivants. Essenine est moins présent dans sa maison natale de Konstantinovo que partout, sans cesse, dans l'air ambiant – même s'il y fait parfois un tour – à l'automne.

Musée-réserve d'État S.A. Essenine, village de Konstantinovo, district Rybnov, région de Riazan.

www.museum-esenin.ru



Pour un chantre

Le poète n'écrit pas face au mur d'un bureau mais face à l'étang, aux arbres et au ciel. Et c'est à Chakhmatovo qu'Alexandre Blok a connu le vaste ciel russe, omniprésent, à la fois écrasant et libérateur. À Chakhmatovo, Blok a vécu une enfance protégée et heureuse qui lui permit d'apprendre à voir, entendre, se laisser traverser et emporter par l'alentour ; immense sensibilité qui causa sa gloire et sa perte. À Chakhmatovo, Blok a passé toute sa jeunesse à aiguïser sa perception et à attendre l'arrivée de la vraie vie – celle qu'il prit en pleine tête avec la Révolution. Nul mieux que

lui n'a chanté ces bolchéviques qui le fascinaient et qu'il craignait. Nul mieux que lui n'a perçu, dans leur brutalité grossière, l'énergie vitale pure. Blok, enfant d'une époque révolue, désarmé, a salué avec enthousiasme les nouveaux conquérants, a su aimer et célébrer l'incendie qui l'emportait. La plus belle poésie de Blok – ardente, violente – s'est formée dans l'ennui familial et serein des étés de Chakhmatovo.

Musée d'État A.A. Blok « Chakhmatovo » : oul. Naberezhnaya, 11, Solnetchnogorsk, région de Moscou.

www.shakhmatovo.amr-museum.ru



Les domaines des poètes et écrivains russes

Organiser sa visite : mode d'emploi



La datcha d'Anton Tchekhov à Melikhovo

Région de Moscou, localité de Tchekhov, village de Melikhovo. Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 17h. Fermé le lundi et le dernier vendredi du mois.

Entrée : 350 roubles/400 roubles le samedi (comprend le billet d'entrée pour les représentations des pièces de Tchekhov).

Visite guidée en russe ou en anglais sur réservation : 1 650 roubles pour un groupe de 6 personnes maximum, 1 800 roubles pour un groupe de 20 personnes maximum.

Tél. : 8 (905) 781-29-10, 8 (499) 941-03-13
E-mail: melikhovo@mail.ru
Site : chekhovmuseum.com

La maison natale de Sergueï Essenine à Konstantinovo

Région de Riazan, district de Rybnovski, village de Konstantinovo. Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h, nocturne les samedis et dimanches jusqu'à 21h.

Entrée : 300 roubles. Visite guidée en russe uniquement. Prix : 250 roubles par personne, sur réservation.

Tél. : 8 (491) 373-32-57; 8 (910) 566-64-97
E-mail : info@museum-esenin.ru
Site : museum-esenin.ru

Comment s'y rendre : En train : Rejoindre Riazan depuis la gare Kazanski de Moscou (plusieurs trains de banlieue et grandes lignes circulent dans la journée). Durée du trajet : 3h. Prix : à partir de 600 roubles pour une place assise. Puis, prendre le bus № 132 à la gare routière de Riazan en direction de Konstantinovo (4 allers-retours par jour). Durée du trajet : 25 minutes. En bus : Prendre le bus № 960 à la gare routière de Vykhino, en direction de Riazan. Durée du trajet : 3h. Prix : à partir de 600 roubles. Puis, prendre le bus № 132 à la gare routière de Riazan en direction de Konstantinovo (4 allers-retours par jour). Durée du trajet : 25 minutes.

Le domaine de Chakhmatovo, musée national historico-littéraire d'Alexandre Blok

Région de Moscou, ville de Solnetchnogorsk. Ouvert du mercredi au dimanche, de 9h30 à 18h, fermeture des caisses à 17h30.

Entrée du parc : 50 roubles. Entrée du musée : 150 roubles.

Location d'audioguide en français : 150 roubles de l'heure.

Tél. : 8 (965) 252-83-94
E-mail : al.blok2010@yandex.ru
Site : shakhmatovo.amr-museum.ru

Comment s'y rendre depuis Moscou : En train de banlieue : Départ de la gare Leningradski de Moscou jusqu'à la station Podsolnetchnaïa. Durée du trajet : 1h. Prix : 122 roubles. Puis, prendre le bus № 24 jusqu'à l'arrêt Tarakanovo. Rejoindre le domaine de Chakhmatovo à pied (2,5 km). En bus : De la station de métro Voykovskaya (ligne verte), prendre le bus № 440 jusqu'à la gare de Solnetchnogorsk. Durée du trajet : 1h10. Prix : 110 roubles. Puis, prendre le bus № 24 jusqu'à l'arrêt Tarakanovo. Rejoindre le domaine de Chakhmatovo à pied (2,5 km).

Le domaine de Léon Tolstoï à Iasnaïa Poliana

Région de Toula, district de Schekinski, localité de Iasnaïa Poliana. Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h. Accès au parc jusqu'à 17h du 1^{er} novembre au 31 mars, et jusqu'à 20h du 1^{er} avril au 31 octobre.

Entrée du parc : 50 roubles (accès Wi-Fi). Visite guidée en français (réservation conseillée un mois avant la date de la visite) : 4 000 roubles et 4 750 roubles le week-end pour un groupe de 15 personnes maximum.

Tél.: 8 (487) 517-61-25
E-mail: yaspol@tgk.tolstoy.ru
Site : ypmuseum.ru

Comment s'y rendre : Prendre le train à destination de

Toula depuis la gare Kourski de Moscou (plusieurs trains de banlieue et grandes lignes circulent dans la journée). Durée du trajet : 2h30. Prix : environ 700 roubles pour une place assise. À Toula, prendre le trolleybus № 5 puis changer à l'arrêt Pedouniversitet pour un des bus suivants : № 114, 117, 280. Descendre à l'arrêt Iasnaïa Poliana. Rejoindre la résidence à pied (10 minutes de marche).

Musée-résidence d'Alexandre Pouchkine à Mikhaïlovskoïe

Région de Pskov, district de Pouchkinogorski, village de Mikhaïlovskoïe. Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h, fermeture des caisses à 17h30.

Entrée du parc : 70 roubles. Compter 240 roubles pour la visite des expositions.

Visite guidée en russe uniquement : 1400 roubles pour un groupe de 15 personnes maximum.

Tél. : 8 (81146) 2-23-21, 2-26-09
E-mail: pgmuseum@ellink.ru
Site : pushkin.ellink.ru

Comment s'y rendre depuis Moscou : Le village de Mikhaïlovskoïe est situé dans la région de Pskov, à 640 km de Moscou et à une vingtaine de kilomètres de la frontière russo-estonienne.

En avion : vols directs pour Pskov depuis l'aéroport de Domodedovo à Moscou, tous les lundis, mercredis et vendredis matins. Durée du trajet : 2h. Prix : à partir de 3 000 roubles pour un aller simple.

En train : Depuis la gare Leningradski de Moscou à destination de Pskov (départs tous les soirs). Durée du trajet : 13h. Prix : 2 200 roubles environ pour une place en platzkart.

À Pskov, prendre un bus à la gare routière à destination de la ville de Pouchkinskie Gory, située à 120 km. Durée du trajet : 2h30. Ensuite, rejoindre en taxi ou à pied le village de Mikhaïlovskoïe, à 5 km.

Concert du Trio Concordia

Cycle « Musiciens français – invités du Conservatoire de Moscou »

Musique ancienne – depuis le Moyen-Âge jusqu'au début du XIX^{ème} siècle

Au programme : trios à cordes et autres pièces de Pierre Crémont

Trio Concordia est un ensemble de musique classique fondé en 2009, dont les membres, Emmanuel Resche et Patrizio Germone, violonistes, ainsi que Claire Lamquet, violoncelliste, revisitent la musique des XVII^{ème}, XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles dans le but d'en faire revivre l'histoire.

Le programme né grâce au travail de redécouverte réalisé par le Trio Concordia met à l'honneur Pierre Crémont (1784-1846), compositeur et violoniste virtuose français injustement oublié. Sa carrière fut pourtant exceptionnelle. Engagé par Alexandre 1^{er} pour sa cour à Saint-Petersbourg comme Maître de chapelle à l'âge de 19 ans, puis nommé Premier violon et directeur du Théâtre français de Moscou, il restera en Russie près de dix ans et deviendra alors une figure importante dans la diffusion de la culture française à l'étranger.

Le Trio Concordia interprétera les œuvres de Pierre Crémont rendant un vibrant hommage à ses deux patries, son Auvergne natale et la Russie.

MOSCOU : 14 septembre
Salle Rachmaninov du Conservatoire de Moscou
Bolchaïa Nikitskaïa, 11
(495) 629 94 01
www.mosconsrv.ru

En régions :
YAROSLAVL : 16 septembre, Musée des Beaux Arts

RYBINSK : 17 septembre, Galerie d'art du Parc-musée national

SAINT-PETERSBOURG : 19 septembre, Ermitage, dans le cadre du festival « Early Music »

Pierre Crémont (1784-1846)
Saint-Petersbourg... Paris

« Les Chefs d'œuvre méconnus »

Trio «Concordia»
Emmanuel RESCHE (violin)
Patrizio GERMONE (violin)
Claire LAMQUET (viola)

14 septembre, 19.00 Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, Salle Rakhmaninov
16 septembre, 19.00 Musée d'art de Iaroslavl
17 septembre, 19.00 Galerie d'art du parc-musée national de Rybinsk
19 septembre, 19.00 Palais d'Hiver, dans le cadre du Festival Early Music à Saint-Petersbourg

Pierre Crémont | Opus 13 : Trios à cordes ; Opus 15 : Trios à cordes ; Concerto pour violon et orchestre (Premier Mondial)
Sur les instruments d'époque

Logos: Institut Français, AF, Le Courrier de Russie, etc.

Grande salle de concert Kosmos
Du 15 juin au 15 septembre. Chaque jour à 19h30

Réservations au:
+7 495 234-63-73, 769-32-35

SPECTACLE NATIONAL DE DANSE RUSSE «KOSTROMA»
Un miracle de danse russe!

La remarquable histoire d'un grand pays

0+ www.nationalrussianshow.ru

EXPAT EASY

VOTRE TAXI PRIVE FRANÇAIS
A MOSCOU ET EN EXTERIEUR
TOUT TYPE DE RESERVATION

- transferts aéroports,
- réservation à la (demi-) journée,
- accompagnement clients,
- service coursier...

APPELEZ AU: +7 903 744 38 85
Ecrivez A: BRUND @ EXPAT-EASY.RU
WWW.EXPAT-EASY.RU



Docteur Levouchkina, femme médecin de Riazan

< Suite de la page 11

« Le pilote ne voulait pas se poser, il avait peur pour moi, mais je lui ai dit de le faire, et tout s'est bien passé. Une voiture est venue me chercher, et je suis rentrée saine et sauve », se souvient la chirurgienne.

« Tout faire avec les mains »

Alla Levouchkina ne cache pas que ce sont les défis qu'elle aime le plus dans son métier. Quand l'hôpital où elle travaillait a été invité à suivre des cours de proctologie à Moscou, elle fut la première à poser sa candidature. « À l'époque, les spécialistes en proctologie manquaient, se souvient Alla. Les médecins ne voulaient pas se spécialiser sur cette partie du corps, surtout que les opérations étaient très difficiles : il n'y avait pas d'instruments, il fallait tout faire avec les mains. »

Alla a appris ce nouveau métier, qu'elle continue de pratiquer, brillamment, jusqu'aujourd'hui. Dans l'hôpital n°11 de Riazan, où elle pratique depuis plusieurs années, la foule ne désemplit pas au département de gastro-entérologie : tout le monde veut voir Alla. « Ils veulent tous que ce soit moi qui les opère. Pourquoi ? C'est à eux qu'il faut le demander », commente-t-elle.

Nina, une patiente de l'hôpital, explique : « Je ne voulais me faire opérer que par le docteur Levouchkina. Elle a une grande expérience, et les gens ne disent que du bien d'elle. » Nina n'est pas rassurée. Elle est déjà sur la table d'opération et attend d'être opérée dans l'heure. « Mais de quoi as-tu peur ?, lui demande la chirurgienne. Il y en a à peine pour trente minutes de travail : tu vas t'endormir et puis tu te réveilleras en pleine santé. Souris un peu ! ». Nina subit son anesthésie et s'endort. Une infirmière apporte à la chirurgienne un fauteuil à roulettes, afin qu'elle puisse travailler assise. « Votre carrosse, Madame ! », lui dit-elle en souriant.

« Malgré son grand âge, Alla a la main ferme », insiste son assistant, Vladimir Dobrynine. Nous faisons près de 150 opérations par an, et l'année dernière, nous avons eu une mortalité zéro. » En proctologie, les interventions chirurgicales ne sont généralement

prescrites que dans les cas graves, comme les cancers, et une mortalité nulle a effectivement de quoi surprendre.

Rien d'étonnant, en revanche, à ce qu'Alla Levouchkina se fasse en permanence arrêter par des passants dans la rue. « Vous ne vous souvenez peut-être plus de moi, mais moi, je me porte très bien : je suis vivant ! », lui disent-ils. « Souvent, les gens m'embrassent, raconte le médecin. Je suis toute petite, je fais 1m50 : ils me prennent facilement dans leurs bras ! » Un ancien patient l'a même serrée si fort dans ses bras, un jour, qu'il lui a cassé une côte !

Alla le prend bien. Elle confie prier chaque jour pour ses patients. « Je suis devenue croyante à 60 ans, explique-t-elle, avant, j'étais une athée convaincue. » Jeune, Alla s'intéressait à la philosophie. Elle a lu un jour chez Marx que la vérité absolue ne peut être appréhendée. « J'ai commencé à m'interroger sur ce que c'était cette vérité absolue, et c'est ainsi que j'ai retrouvé ma foi », explique Alla. Depuis, elle va régulièrement à l'église et prie pour les malades « avec ses propres mots », pour ses proches et pour elle-même — « pour tenir encore un peu ».

Pourquoi ne veut-elle pas prendre sa retraite ? « Mon travail est très intéressant, affirme-t-elle, il faut que je puisse vaincre une maladie de plus, guérir un patient de plus », répond-elle, comme une évidence. Alla confie avoir aussi vu, dans sa pratique, un certain nombre de guérisons miraculeuses. « J'avais une patiente très jeune, avec une tumeur dans le rectum. Elle était inopérable, mais j'ai quand même essayé. Je l'ai opérée et elle s'est rétablie. Je ne comprends toujours pas comment ni pourquoi. Je la connais, elle est toujours en vie, ses enfants sont grands, aujourd'hui. » L'autre raison pour laquelle Alla Levouchkina n'abandonne pas son poste est financière. « J'ai un neveu infirme que je dois soutenir », explique-t-elle. Alla, jamais mariée, n'a pas eu d'enfants. Sa famille, ce sont ses sept chats. « Je dois les nourrir, dit-elle, je n'ai pas le choix : il faut que je continue à travailler. » Sans oublier les oiseaux qui volent devant ses fenêtres : « Je vois bien qu'ils ont faim : eux aussi, je leur donne à manger ! », dit-elle. La vieille dame sourit — et on la voit enfant. « Est-ce qu'on peut nourrir tous les oiseaux du monde ? », lui demandons-nous. « Probablement que non, répond-elle. Mais on peut essayer. »

Traduit par Inna Doulkina



Benoît Lardy : « Il y en a pour tous les goûts en Russie »

Benoît et Elena Lardy ont créé l'agence touristique Tsar Voyages à Moscou il y a dix ans. Adolescent, Benoît rêvait du Brésil : il raconte au Courrier de Russie comment, depuis bientôt 20 ans, son rêve a migré à l'Est.

Le Courrier de Russie : Quel fut votre parcours avant la Russie ?

Benoît Lardy : Je suis un provincial, je suis né au Mans. À 17 ans, je suis « parti à la capitale », comme on dit. J'ai suivi le parcours Sciences politiques, mais je n'ai compris qu'à la fin de mes études de ce que je voulais faire de ma vie : aller habiter au Brésil. J'y ai donc fait des stages, notamment à l'Institut brésilien des fruits, un organisme d'aide à l'export. Puis, j'ai été embauché à Paris pour les Comptoirs modernes, une chaîne de supermarchés qui voulait s'implanter au Brésil. J'ai commencé comme directeur de magasin à Paris, et, au bout de huit mois, j'ai pu y aller comme responsable de leur magasin-pilote. Quatre mois plus tard, j'étais de retour à Paris pour diriger un magasin à Cergy, pendant quatre ans... et l'horizon brésilien s'est un peu bouché. Je suis donc rentré chez Accenture, pour faire du conseil auprès des supermarchés.

LCDR : Je ne vois pas l'horizon russe...

B.L. : Eh bien, à ce moment-là, en 1997, se

produit l'événement le plus important de ma vie : je rencontre Elena, alors étudiante à Paris. Nous faisons un premier voyage en Russie, dans sa famille... Et après être tombé amoureux d'une Russe, je tombe amoureux de son pays. On passait toutes nos vacances là-bas.

LCDR : Où ?

B.L. : À Yaroslavl. Ce fut mon deuxième coup de foudre — Yaroslavl en plein hiver. J'ai été tout de suite très positif sur la Russie, c'était un nouvel horizon qui se présentait. Le climat mis à part, la Russie a pas mal de similitudes avec le Brésil : les dimensions du pays, son potentiel, un certain sens de la fête... On a donc pas mal visité la Russie, pendant quelques années. Et puis un jour, ma chef m'appelle et nous demande des conseils sur des itinéraires de voyages en Russie. Après, elle m'a rappelé pour savoir si je pouvais me charger des réservations : aucune agence ne faisait l'intermédiaire entre les voyageurs individuels ne parlant pas russe et les prestataires de services. C'est ainsi qu'est née l'idée de Tsar Voyages : créer un organisme francophone réceptif pour la Russie ! Deux ans après, nous arrivions à Moscou avec Elena.

LCDR : Ça a marché tout de suite ?

B.L. : Nous avons eu l'intuition qu'il fallait vendre sur Internet, afin de toucher directement le client final. Et oui — ça a tout de suite très bien marché : au bout de trois mois, nous

BRICOLAGE - CONSTRUCTION - DECORATION - JARDINAGE

LEROYMERLIN
Don que Dona!

**DES PRIX
INDISCUABLEMENT BAS!**



www.leroymerlin.ru

Moscou attire de plus en plus de touristes « orientaux », affirme le directeur du comité chargé du tourisme de la ville, Sergueï Chpilko. Selon lui, le nombre de touristes originaires de Corée du Sud a augmenté de 40 % depuis début 2014 et de 9 % en provenance d'Israël et de Turquie. À l'inverse, le nombre de visiteurs américains et allemands ont chuté respectivement de 12 % et 7 %.

Grenouilles dans la vodka

Propos recueillis par Nina Fasciaux
Photographie : Andrey Korchagin

15

Du 29 août au 12 septembre 2014
www.lecourrierderussie.com

apparaissent en première page sur Google. Et nous y sommes depuis dix ans. L'idée originelle n'était pas de proposer des voyages organisés — moi-même je n'aime pas les agences de voyage — mais de vendre ce qui était le plus compliqué à acheter en Russie : billets de train, places pour le Bolchoï, excursions avec de bons guides... Nous nous adressions principalement aux routards, mais nous avons eu la bonne surprise de voir qu'il existait une demande similaire (et croissante) du côté des expatriés — la communauté française de Moscou était en train de se multiplier. Et ce sont eux, les Français de Moscou, qui nous ont finalement aidés à créer toutes nos formules de voyage : ils nous disaient où untel vendait des chachliks en forêt, où un autre proposait des promenades en chiens de traîneau, où une dame mettait sa datcha à disposition pendant les fêtes... cela nous a incités à proposer des activités très portées sur le contact humain.

« Notre entreprise a grandi grâce à une belle bande de copains ! »

LCDR : Comment ça fonctionnait, concrètement ?

B.L. : Par le bouche-à-oreille. Lorsque quelqu'un fait quelque chose d'inhabituel, il vient le partager avec nous. C'est notre force, et nous y tenons beaucoup. Les plus débrouillards, les explorateurs, partagent leurs adresses, ce qui nous permet de proposer un tas de destinations incroyables : le Baïkal en hiver, l'Ouzbékistan, l'Elbrouz... Notre entreprise a grandi grâce à une belle bande de copains ! Jusqu'en

prochainement étaient déjà nos clients : ils avaient réservé leur voyage mais voulaient nous rencontrer, discuter. J'ai compris que ça manquait. À la même époque, l'agence CGTT Voyages a fermé ses portes, laissant le bureau moscovite sans maison-mère, mais avec un formidable savoir-faire dans l'organisation de voyages d'affaires, dédiés aux entreprises. Nous avons donc uni nos forces avec le directeur de l'agence de l'époque, Gilles Chennesseau.

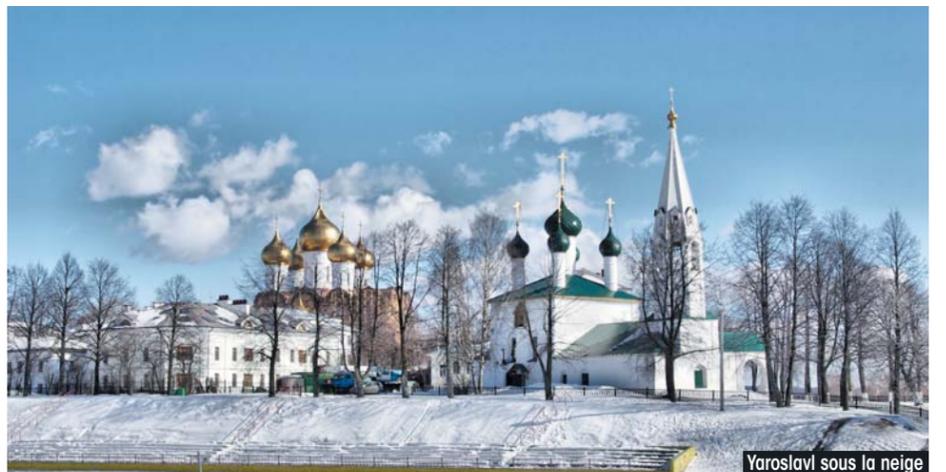
LCDR : Avez-vous souffert, au niveau touristique, des récents événements géopolitiques ?

B.L. : L'année 2014 a été compliquée par les événements qui touchent la Russie dans son image, oui. Il n'y a pas eu beaucoup d'annulations, mais une baisse des demandes sur la pleine saison. Cependant, je suis confiant : la Russie reste une destination touristique au potentiel très important, et pas seulement sur les zones déjà exploitées. Il y a des tas de régions superbes : l'Altaï, le Baïkal, la Sibérie, et même la région moscovite ! Nous élaborons actuellement une « Route des manoirs » — je ne suis pas certain qu'il y ait beaucoup de pays où l'on puisse créer tant de nouveaux itinéraires. Il y a encore des tas de choses à découvrir.

« Moscou attire des touristes de plus en plus jeunes »

LCDR : Quelles sont les destinations les plus prisées ?

B.L. : Les grands classiques restent actuels : Saint-Petersbourg continue de faire rêver, l'Anneau d'or — Souzdal, Vladimir et Yaroslavl — est



Yaroslavl sous la neige

LCDR : Qu'est-ce qui est plus facile qu'il y a dix ans, dans le secteur ?

B.L. : On peut désormais s'appuyer sur des infrastructures en cours de rénovation — il y a dix ans, il n'y avait pas de Sapsan [train à grande vitesse, ndr], ni jusqu'à Saint-Petersbourg ni jusqu'à Vladimir. La province était très mal équipée en hôtellerie — ça aussi, ça évolue. Et la Russie est un des rares pays à ouvrir de nouvelles destinations touristiques, Sochi par exemple. Ce n'est pas tous les jours qu'on ouvre Disneyland !

LCDR : Et la Crimée ?

B.L. : Pour l'instant, c'est un petit peu tôt...

LCDR : Les Français sont-ils frileux sur la destination ?

B.L. : Non, mais il faut attendre que la situation se stabilise. La Crimée sera toujours une magnifique péninsule — et maintenant, au moins, tout le monde sait la situer sur une carte !

LCDR : Qu'est-ce qui est le plus difficile, dans le métier ?

B.L. : Garantir la régularité des services. En Crimée, par exemple, ça a été difficile de dénicher un guide qui puisse être dans une démarche pluriannuelle, sur le long terme. On essaie d'obliger nos sous-traitants à évoluer avec nous, à s'interroger sur les retours des clients.

LCDR : Quelle est votre destination préférée ?

B.L. : Yaroslavl — je suis tombé dedans quand j'étais petit !

LCDR : Que conseillerez-vous aux gens qui sont découragés par la Russie avant même d'y avoir mis les pieds ?

B.L. : Entrer en contact avec les Russes, boire un petit shot de vodka, faire connaissance. On peut ne pas apprécier dans la méconnaissance — mais dès que la glace est brisée, on est séduit. C'est l'absence du premier regard qui peut dérouter, effrayer. Et entre l'histoire, la littérature, la culture, la musique, les ballets, les dimensions, la nature... il est difficile de synthétiser, il y en a pour tous les goûts, ici ! Hormis le soleil au mois de novembre !

LCDR : Qu'est-ce que la Russie a changé en vous ?

B.L. : La Russie m'a aidé à être plus réactif : l'échelle de temps change, ici. On est moins bien organisé pour se projeter dans le futur, mais en même temps beaucoup plus réactif. L'énergie du pays vous porte : on a tendance à mettre de côté les plans bien ficelés, les choses très carrées... Et si quelque chose ne fonctionne pas, on passe très vite à autre chose.

LCDR : Qu'est-ce qui devrait encore évoluer en Russie, d'après vous ?

B.L. : Je ne suis pas donneur de leçons, je n'aime pas beaucoup dire aux gens ce qu'ils doivent faire. Chacun trace sa route selon sa personnalité ; moi, je suis ici en invité, j'évite de juger. Surtout que les choses évoluent souvent de façon assez inattendue !

» Après être tombé amoureux d'une Russe, je tombe amoureux de son pays

2009 — je me suis alors rendu compte qu'on avait un peu fait le tour : la communauté française n'allait plus s'agrandir, et c'était assez contraignant pour les Français de France de faire appel à une agence si lointaine.

LCDR : Qu'avez-vous fait alors ?

B.L. : J'ai ouvert une agence à Paris en 2010, afin d'établir un contact direct avec les voyageurs : pour la simple raison qu'un jour, alors que j'étais à Paris sur un salon grand public, je me suis rendu compte que les gens qui m'ap-

toujours le favori. Moscou renouvelle également beaucoup son offre : elle pourrait devenir la deuxième capitale touristique du pays à mesure que la ville — et on le voit — se transforme, aménage ses espaces piétons, ses parcs, installe ses vélib's... c'est très dynamique. Moscou attire des touristes de plus en plus jeunes : c'est une ville très tendance pour les sorties, la vie urbaine. L'image de Moscou, et donc de la Russie, change. Les gens sont surpris : la Russie est un pays ouvert aux voyageurs, et qui commence à s'aligner sur les normes internationales.

Où trouver Le Courrier de Russie ?

<p>Moscou</p> <ul style="list-style-type: none"> • A l'aéroport Chermettevo : Terminal F (à l'arrivée), Terminal D (au départ) ainsi que dans les zones duty free et les salons business • Sur les vols Aigle Azur au départ de Paris vers la Russie <p>Cafés, bars, restaurants</p> <ul style="list-style-type: none"> Accenti Artefaq Beefro Bianca Bilingua Bistrot Canaille Bouillabaisse Boulangerie les frères Karavayev Milyutinskii Bulka Bol Gruzinskia, Pakrova Café Baouhon Café de Ville Café Gogol' Café Michel Café Tchikovskiy Café Wolkonskiy Bol Sadovaia, Moroska, Sretenka, Bol Yakimanka, Valovaia Cappuccino Express Chernadon Chez Geraldine Coffee Bean Piatnitskaia, Pakrova, Sretenka, Courvoisier Crêperie de Paris Ded Pikhto Daikon Piatnitskaia, Prospect mira, Volkovskaia, Zoubovskii DOMÉ Bar-Café-Cinéma 	<p>Eat and Talk</p> <ul style="list-style-type: none"> Filial FM cafe Bol Yakimanka Francuzskii chainii dom Funky Lime Gavroch Vinoteka Glazur' Il Forno Il Fometto Hugo (In Vino) Jitnaia 10 Khleb i vino KM-19 Krisis Janra Kvartira 44 Bol Nikitskaia, Mal Yakimanka La Maree Le Pain Quotidien Le voyage du the Leonchino Marseille Masterskaya Mi Place Bol Ordinka Mio Montparnasse NoLestritse Oblaka Restaurant&Bar Oblomov Osteria Numero Uno Osteria della Piazza Papa's place Parisienne Paul Arbat, Tverskaya Propaganda Receptor Sindbad Cafe Skandinavia Solionka Squat Cafe Tchaika Tsiferblat Zavtra 	<p>Centres médicaux et salons de beauté</p> <ul style="list-style-type: none"> Alliance Médicale Altosense American Clinic American Medical Centers Alliance Française Dental Art Clinic EDC EMC FDC GMS Clinic ICON Paris International SOS JP Barbers Lanna Kamilina Bol Kazhinskii Medicentre US Dental Care Yves Rocher <p>Hôtels</p> <ul style="list-style-type: none"> Akvarium Hotel Ararat Park Hyatt Aquamarine Baltchug Kempinski Budapest Hotel Cosmos Hotel Courtyard by Marriott Golden Apple Boutique Golden Ring Hilton Leningradskaya Holiday Inn Lesnaya Holiday Inn Souchtchevskiy Ibis Moscow Paveletskaya Intercontinental Kadoshevskaya Katerina Hotel Kebr Palace Karston Lotte Plaza 	<p>Autres lieux</p> <ul style="list-style-type: none"> 35 mm Cinéma Air France, KLM, Alitalia Bibliothèque Tourgueniev Bibliothèque scientifique et technique des constructions et de l'architecture Business Centre Novobuilding Centre Moscou-Québec Chambre de Commerce et d'Industrie Franco-Russe Conservatoire Tchaïkovski Filii', Cinemaclub Gallerie Actor Gallerie Tretyakov Institut Cervantes - Centre Culturel Espagnol Maison centrale de l'architecture Observatoire Franco-Russe Théâtre en langue française Isar Voyages <p>Saint-Petersbourg</p> <p>Hôtels</p> <ul style="list-style-type: none"> Ambassador Angleterre Best Eastern Oktabrskaya Chorinthia Nevsky Palace Crown Plaza Grand Hotel Emerald Grand Hotel Europe Golden Garden Helvetia Hotel Suites Ibis Kempinski Hotel Maika 22 Les Frères Karamazov <p>Centres médicaux et salons de beauté</p> <ul style="list-style-type: none"> American Medical Clinic Clinique internationale Medem <p>Autres lieux</p> <ul style="list-style-type: none"> Institut Français 	<p>Marco Polo</p> <ul style="list-style-type: none"> Novotel Park Inn Nevskii Park Inn Pulkovskaya Petra Palas Radisson SAS Reval Hotel Sonya Business centre Moskva Rocco Forte Hotel Astoria Sokos Hotel Palace Bridge Sokos Hotel Vasilevsky Sokos Hotel Olympia Garden W Saint-Petersbourg <p>Cafés, bars, restaurants</p> <ul style="list-style-type: none"> Bistrot Garçon Nevskii pr., nab. canal Gribodova Boulangerie Garçon Raziejaja, Nevskii pr. Café Wolkonskii Kamennostrovskii pr., Nevskii pr. Confiserie Garçon Entrée La Marée Les z'amis de Jean-Jacques Marseillaise
--	---	---	---	--

Consultez notre carte interactive de distribution pour trouver un exemplaire près de chez vous sur www.lecourrierderussie.com/ou-nous-trouver/

YVES ROCHER
FRANCE

SPA-САЛОН
РАСТИТЕЛЬНОЙ КОСМЕТИКИ

OFFRE DECOUVERTE
ПРИГЛАШЕНИЕ

-15% pour votre première visite dans notre SPA-Salon

на Ваш первый визит в SPA-Салон

RENDEZ-VOUS

4, rue 1-ya Tverskaya-Yamskaya
+7 (495) 722-78-57

10.00-22.00
www.yves-rocher.ru

*Offre promotionnelle valable jusqu'au 31/12/2014 dans SPA-Salon Yves Rocher 4, rue 1-ya Tverskaya-Yamskaya. Offre limitée et non cumulable.

*Специальное предложение действительно в SPA-Салоне по адресу: г.Москва, ул. 1-ая Тверская-Ямская, 4 и не может быть использовано совместно или суммировано с другими акциями или скидками. Действует до 31/12/2014.

yves-rocher.ru

La Crimée, ligne de réconciliation entre les Rouges et les Blancs ?

< Suite de la page 2

La dernière vision, le dernier souvenir, pour tous ces Russes qui ont quitté leur patrie à jamais après la Révolution, ce fut les pierres blanches ensoleillées de Sébastopol. C'étaient ses berges majestueuses et ses champs de pavot qu'ils emportaient dans leur cœur. C'est en Crimée qu'est née la Russie chrétienne, c'est là qu'elle est morte – et c'est là encore qu'elle tente aujourd'hui de ressusciter, sur les ruines de Chersonèse, où, en 988, le prince Vladimir a reçu le baptême pour porter ensuite la bonne parole à toute la Russie médiévale. En Crimée, la Russie éternelle a pris fin, et en Crimée, elle cherche à renaître, à renouer avec son histoire millénaire et ses racines byzantines ; à faire la paix avec son passé mouvementé et tragique, à pleurer ses enfants – tous sans exception, péris dans une guerre fratricide et injuste.

Et l'Ukraine dans tout ça ? La république soviétique d'Ukraine, créée par décret de Lénine, a reçu en cadeau ce territoire emblématique à une époque où elle faisait un tout avec la Russie. Mais à un moment donné, l'Ukraine a décidé de se séparer de la Russie et de fonder un État propre. Aujourd'hui, la société ukrainienne œuvre à la construction d'une Ukraine indépendante, d'un État national ukrainien avec sa



langue, sa culture et sa place dans le monde. Pour souligner sa spécificité et bâtir son identité, l'Ukraine doit se distancier de cette Russie avec qui elle a encore trop en commun.

C'est ce qui explique que l'État ukrainien a toujours rechigné à accorder à la langue de Pouchkine, parlée par une grande partie de sa population, le même statut qu'à celle de Taras

Chevtchenko : le russe a de fait des positions très fortes, avant tout par le voisinage de la Russie, et l'ukrainien a besoin d'être soutenu. C'est ce qui explique aussi que la jeune Ukraine révisé en ce moment ses trois cents ans de vie commune avec la Russie et tend à écrire son histoire propre, ukrainienne – en ukrainien.

Le seul hic, dans cette belle entreprise, ce

sont les nombreux citoyens d'Ukraine qui ne se retrouvent pas dans ce projet d'État national ukrainien, qui se considèrent comme appartenant à la culture russe et ne veulent en aucun cas y renoncer. Les beaux chants ukrainiens et les chemises brodées ne les émeuvent pas, ils restent fidèles aux vieux livres russes. L'Ukraine doit encore engendrer son Tolstoï – la Russie en a un. Et beaucoup, quand ils sont sommés de choisir, optent pour la culture la plus ancienne et la plus importante. Parce que la jeune Ukraine est exigeante et oblige à faire des choix. Dans les écoles ukrainiennes, on lit Tchekhov et Pouchkine en cours de littérature étrangère, et l'étude de leur langue n'est pas obligatoire ; l'Ukraine établit une hiérarchie et place sa culture et sa langue au-dessus de la langue et de la culture russes. Une attitude normale pour un État national qui se construit, mais offensante pour les nombreux russophones et russophiles qui y vivent depuis des siècles. Il ne faut donc pas s'étonner que, dès que l'occasion se présente, ces derniers plient bagages et s'en aillent, emportant avec eux le morceau de terre qui se rellète encore dans les lunettes embuées d'un officier blanc, sur un navire, au beau milieu de la mer Noire. Il est là, il n'est parti nulle part, il regarde la Crimée et pleure sa Russie – cet officier aussi éternel que sa patrie.

COMPTE DE DEPOT "150 ANS DE FIABILITE"

OFFRE SPECIALE A L'OCCASION DU JUBILE DU GROUPE SOCIETE GENERALE

7 **CRISES
ECONOMIQUES
MONDIALES**

SOCIETE GENERALE
150 ANS

VOILA COMMENT ON VERIFIE **LA FIABILITE D'UNE BANQUE**

Ouvrez un compte de dépôt "150 ans de fiabilité" du 1^{er} avril au 31 décembre 2014 et bénéficiez de la plus haute rentabilité parmi les comptes de dépôts de Rosbank

ВМЕСТЕ МЫ СИЛЬНЕЕ

РОСБАНК

SOCIETE GENERALE GROUP



8-800-200-66-33

Numéro vert

www.rosbank.ru